

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

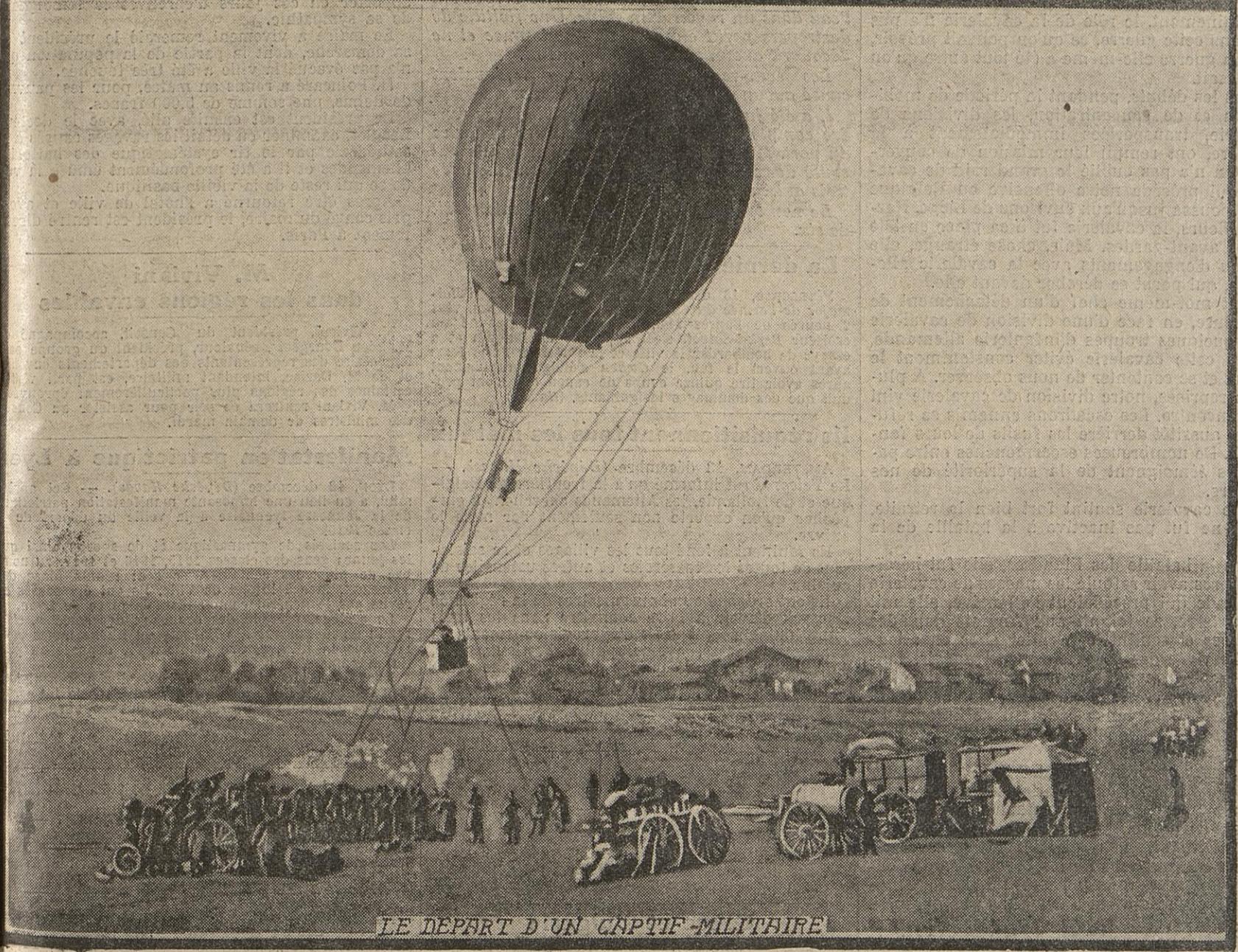
Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS. Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45. Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

UNE RECONNAISSANCE EN CAPTIF SUR LE FRONT



PENDANT LE BOMBARDEMENT DE VARENGEVILLE



LE DEPART D'UN CAPTIF-MILITAIRE

Nous avons déjà signalé les services que rendent chaque jour à l'artillerie les reconnaissances en aéroplanes. Grâce aux aviateurs, en effet, le tir peut être rapidement précisé et causer ainsi les plus grands ravages dans les rangs ennemis. Plusieurs ballons captifs sont également utilisés sur le front de bataille. Ils servent surtout de poste d'observation aux officiers chargés de régler le tir des grosses pièces de campagne. Les sphériques ont toujours été employés avec succès, et récemment encore dans l'Est, au moment du bombardement de Varengenville.

La journée du 13 Décembre (133^e de la guerre)

Deux attaques allemandes au nord-est d'Ypres et contre la gare d'Aspach ont complètement échoué.

Nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le bois Leprêtre.

M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, a nettement affirmé à la Chambre sa volonté d'obtenir de la Porte des réparations pour l'incident d'Hodeidah.

L'armée serbe, victorieuse, a obligé les Autrichiens à repasser la Drina.

La bataille de Pologne continue, marquant sur divers points des succès pour les Allemands.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a été victime d'un accident d'auto aux environs de Rambouillet.

La situation militaire

J'entends parler autour de moi de la faillite de la cavalerie.

— La cavalerie n'a rien fait! La cavalerie ne fait rien! Les régiments sont au repos! Que peuvent faire les cavaliers dans cette guerre de tranchées? Les reconnaissances aériennes renseignent désormais le haut commandement tout autrement que les patrouilles et escadrons de découverte. Les grands combats de cavalerie sont finis, etc., etc...

Certainement, le rôle de la cavalerie n'a pas été, dans cette guerre, ce qu'on pouvait prévoir, mais la guerre elle-même a été tout autre qu'on ne pensait.

Dans les débuts, pendant la période de mobilisation et de concentration, les divisions de cavalerie, transportées immédiatement à la frontière, ont rempli leur mission de couverture. On n'a pas oublié le grand raid de cavalerie qui précéda notre offensive en Belgique et qui poussa jusqu'aux environs de Liège. Par-tout ailleurs, la cavalerie fut à sa place en tête de nos avant-gardes. Mais, chose étrange, elle eut peu d'engagements avec la cavalerie allemande, qui parut se dérober devant elle.

Etant moi-même chef d'un détachement de couverture, en face d'une division de cavalerie et de quelques troupes d'infanterie allemande, j'ai vu cette cavalerie éviter constamment le combat et se contenter de nous observer. A plusieurs reprises, notre division de cavalerie vint à sa rencontre. Les escadrons ennemis se réfugiaient aussitôt derrière les fusils de leurs fantassins. De nombreuses escarmouches entre patrouilles témoignent de la supériorité de nos cavaliers.

Notre cavalerie soutint fort bien la retraite, et elle ne fut pas inactive à la bataille de la Marne.

Dans la bataille des Flandres, elle fut héroïque. Après avoir refoulé les masses de cavalerie allemande qui précédaient l'offensive, elle mit pied à terre, se joignit aux Anglais dans les tranchées et soutint le premier choc en attendant l'arrivée des corps d'armée français. Cuirassiers, dragons, chasseurs, hussards firent le coup de feu avec leur carabine; ils chargèrent même avec leur lance à défaut de baïonnette.

Le maréchal French rendit hommage à l'action de notre cavalerie.

Il serait à désirer que notre *Bulletin des Armées* nous donnât des détails complets sur les actes de notre cavalerie pendant ces terribles combats d'octobre.

Actuellement, nos divisions de cavalerie attendent le moment où les brèches seront ouvertes. Les escadrons y passeront derrière nos fantassins, prêts à les aider dans la poursuite. Ils envient, certes, la cavalerie russe, qui opère en grand dans les plaines de Pologne. Mais le jour où ils seront découplés ils se montreront dignes de leurs aînés de la Grande Armée, et leurs chevaux boiront à leur tour dans les eaux du Rhin.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 13 Décembre 1914

15 HEURES. — La journée du 12 a été particulièrement calme. L'activité de l'ennemi s'est manifestée surtout par une canonnade intermittente en différents points du front; il a, toutefois, tenté dans la région au sud-est d'Ypres trois violentes attaques d'infanterie qui ont été repoussées. Dans le bois Leprêtre, nous avons sérieusement progressé. Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué à diverses reprises le signal de la Mère-Henry, au nord-ouest de Senones, mais a été repoussé.

23 HEURES. — On signale aux deux extrémités du front l'échec de deux attaques allemandes, l'une prononcée au nord-est d'Ypres, l'autre dirigée contre la gare d'Aspach.

DERNIÈRE HEURE

Des sous-marins allemands ont tenté de forcer l'entrée du port de Douvres

LONDRES, 13 décembre (Dépêche de l'Information). — Une flottille de sous-marins allemands a tenté de forcer l'entrée du port de Douvres jeudi matin entre 6 h. 30 et 7 heures.

A 4 h. 30, un observateur placé sur une jetée aperçut un périscope. Un coup de canon fut tiré dans sa direction et le sous-marin disparut aussitôt.

A 6 h. 30, les projecteurs signalèrent un objet suspect qui ressemblait à un périscope. Immédiatement, les canons du port ouvrirent le feu. Pendant vingt minutes, les batteries arrosèrent l'eau dans un rayon d'un mille. Une flottille de destroyers partit alors en reconnaissance et ne découvrit aucun submersible ennemi.

Les sous-marins allemands, qui n'avaient causé aucun dommage, avaient disparu.

Il a été jusqu'à présent impossible de se rendre compte de l'efficacité du feu des batteries du port. Mais les canonnières croient qu'ils ont coulé deux sous-marins et ont dû en atteindre trois autres.

Le nombre des sous-marins assaillants serait de six.

La dernière sortie du "Göben"

PÉTROGRAD, 13 décembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le 11 décembre, vers 2 heures de l'après-midi, le *Göben*, accompagné du croiseur *Berk-i-Satvet*, s'est approché de Batoum et a essayé de bombarder la ville et la forteresse. Les forts ayant ouvert le feu, le *Göben* s'éloigna rapidement après avoir tiré quinze coups de canon qui n'ont produit que des dommages insignifiants. (Havas.)

Ils réquisitionnent tous les métaux

AMSTERDAM, 13 décembre (Dépêche Havas). — Le *Telegraf* est informé qu'à la frontière de Belgique et de Hollande, les Allemands cherchent à empêcher qu'on exporte non seulement l'or mais le cuivre.

Ils fouillent à fond tous les villages et se saisissent de toutes les casseroles et autres ustensiles de cuisine.

Ils ont ordonné aux bourgmestres de la région de Maesyck d'avoir à faire connaître dans les trois jours toutes les quantités d'approvisionnement en pommes de terre, avoine, paille, bestiaux, vins, spiritueux et sucres qui se trouvent dans leurs communes.

Ils ont enjoint aux habitants de Kiaroy de ne pas quitter leurs domiciles, afin de ne pas retarder les mouvements des troupes.

Grèce et Bulgarie

ATHÈNES, 13 décembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement bulgare a accepté la proposition du gouvernement hellénique tendant à la nomination d'une commission mixte composée d'officiers et chargée d'examiner les causes des petits conflits qui se produisent aux frontières gréco-bulgares.

Le Président de la République à Reims

Le président de la République a quitté Paris samedi pour Châlons-sur-Marne et, de là, il s'est rendu hier matin en auto dans la ville de Reims. Il était accompagné du général Duparge, secrétaire général de la présidence et du préfet de la Marne. Il s'est arrêté à l'hôtel de ville et s'y est longuement entretenu avec le maire de Reims, le docteur Lenglet, et avec les membres du conseil municipal.

Il les a félicités du courage et du dévouement dont ils ne cessent de faire preuve dans l'administration d'une cité qui est tous les jours bombardée. Il leur a dit qu'il avait gardé un souvenir reconnaissant du chaleureux accueil que lui avaient fait l'an dernier, en des jours de fête, les habitants de la cité rémoise et qu'il avait tenu à leur apporter en ces jours d'épreuves le témoignage de sa sympathie.

Le maire a vivement remercié le président de sa démarche, dont la partie de la population qui n'a pas évacué la ville a été très touchée.

M. Poincaré a remis au maire, pour les pauvres de Reims, une somme de 5,000 francs.

Le président est ensuite allé, avec le docteur Lenglet, examiner en détail les ravages causés à la cathédrale par le tir systématique des batteries allemandes et il a été profondément ému à la vue de ce qui reste de la vieille basilique.

Après être retourné à l'hôtel de ville et avoir pris congé du maire, le président est rentré directement à Paris.

M. Viviani dans les régions envahies

M. Viviani, président du Conseil, accompagné de M. Léon Bourgeois, sénateur, président du groupe parlementaire des représentants des départements envahis, et de M. Dariac, intendant militaire, est parti visiter certaines des régions plus particulièrement éprouvées. M. Viviani rentrera ce soir pour assister au Conseil des ministres de demain mardi.

Manifestation patriotique à Lyon

LYON, 13 décembre (Dépêche Havas). — Cet après-midi, a eu lieu une imposante manifestation patriotique de la Jeunesse lyonnaise à la veille du départ de la classe 1915.

Les sociétés de gymnastique et de sports, ainsi que les jeunes gens des classes 1915, 1916 et 1917, au nombre de plusieurs centaines, se sont réunis place des Terreaux, face à l'hôtel de ville. Ils ont été passés en revue par le général commandant la place de Lyon.

Le cortège, précédé des drapeaux des sociétés, s'est rendu au monument des Enfants du Rhône morts pour la patrie en 1870, et une palme a été déposée au pied du monument.

Après la dislocation du cortège, plusieurs centaines de jeunes gens de la classe 1915, qui, dans le 11^e corps, rejoignent demain leurs régiments, ont parcouru la ville en bon ordre et en chantant la *Marseillaise*.

Les nouveaux soldats ont été salués par la foule très nombreuse qui assistait au défilé.

L'Allemagne taxe les métaux et les pommes de terre

COPENHAGUE, 13 décembre (Dépêche Havas). — L'agence Wolff annonce que le gouvernement allemand vient de fixer des prix maxima pour les métaux et pour les pommes de terre destinées à l'alimentation du bétail.

Les importations interdites par la Norvège

CHRISTIANIA, 13 décembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement de Norvège, par une ordonnance du 12 décembre, a interdit l'exportation du cuivre brut d'origine étrangère et du cuivre en plaques, en barres, en fils, en rognures, ainsi que des douilles de cuivre.

L'exportation du cuivre brut produit en Norvège et des objets manufacturés en cuivre reste licite.

NOS LEADERS

Juste hommage

A Toulouse, c'est M. l'inspecteur d'académie qui remplit les fonctions de recteur. Le recteur est au front, sur les confins de la Lorraine, en qualité de capitaine de territoriale. Là, il rencontre un lieutenant qui a passé la soixantaine et porte au cou les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. Celui-là, c'est M. Bayet, hier encore directeur de l'Enseignement supérieur, ancien recteur, lui aussi, et qui a pris sa retraite le lendemain du jour où son âge lui en donnait le droit pour rejoindre au feu, avec le grade qu'il avait en 1870, ses deux fils et ses deux gendres.

N'est-ce pas une jolie leçon de choses pour la jeunesse que cette attitude de ses maîtres allant représenter aux tranchées l'Université de France ?

Mais l'hommage qui doit être rendu à notre vieille Université demeurerait incomplet si, à l'éloge mérité par de tels exemples, ne se joignait pas la constatation du dévouement et de l'abnégation dont font preuve chaque jour ceux qui sont restés et qui accomplissent dans le silence et la modestie la besogne la plus ingrate et la plus laborieuse.

Il n'est pas exagéré de dire que les fonctionnaires de l'Université furent parmi les plus atteints, car, dès le début des hostilités qui coïncidaient avec le début des vacances, l'autorité militaire fit main basse sur tous leurs établissements. On allait au plus pressé. Il s'agissait d'improviser des ambulances, des hôpitaux. Lycées, collèges, écoles s'adaptaient aussi bien que possible à cette destination sacrée. Le temps manquait en ce mois d'août, si plein de surprises et d'agitation, pour mettre sur pied une organisation rationnelle et minutieusement réfléchie. La rentrée d'octobre n'apparaissait alors que dans les limbes de l'avenir. D'ici là, on aurait le moyen d'aviser.

Mais non ! on ne l'a pas eu. Et puis, tel casino aux vastes proportions, tel établissement de bains de mer, prévus pour la saison d'été et dépourvus de moyens de chauffage, ont dû, aux approches de l'hiver, fermer leurs portes jusque-là si hospitalières, et, plus que jamais, les bâtiments scolaires ont été jugés indispensables aux services de santé. Encore que, sur certains points, moins d'éparpillement dans l'organisation des unités et une plus grande centralisation des efforts apparaissent comme des réformes désirables et réalisables, la situation ainsi créée n'en est pas moins de celles qui dureront jusqu'à la cessation de la période violente de la lutte.

Pour y faire face, le personnel universitaire s'est dévoué au delà de ce qui semblait possible. Nul ne s'est rendu compte, en dehors du cercle immédiat de son activité, de ce que peut être ce problème à trois faces contradictoires : organiser la rentrée, quand le service sanitaire vous a pris la moitié, les deux tiers ou parfois la totalité de vos locaux ; quand les services armés ou auxiliaires vous ont enlevé les plus actifs et les plus robustes de vos professeurs et de vos administrateurs, et quand il est quasiment impossible de prévoir même approximativement le chiffre des élèves qui vont être confiés à vos soins.

La somme de travail supplémentaire réclamée par la solution de semblables difficultés n'est rien encore à côté de ce qu'elle exige en fait d'empire sur soi-même, de ressort moral et de sentiment du Devoir !

Ce ne sera pas un des moindres honneurs de la tâche qui m'incombe que d'avoir, à travers la France entière, pris contact avec ces hommes au cœur dévoué et à la foi patiente qui viennent de révéler tant de vertus précieuses.

Et pendant qu'ils assurent, en se dépensant si généreusement, l'instruction ininterrompue de la jeune génération, c'est une joie de travailler à mettre debout l'organisation musculaire qui manquait à l'Université.

De par la volonté rénovatrice de M. le ministre de l'Instruction publique, cette organisation va posséder désormais ses cadres complets. Dans chaque académie, un comité d'éducation physique assemblera les bonnes volontés pour les canaliser, les diriger, les répartir et assurer ainsi une heureuse utilisation de leur action. En même temps, ces comités aviveront l'intérêt porté par les maîtres à la culture et au développement physique des élèves et acheveront la conquête des familles demeurées jusqu'alors si réfractaires à la conception de l'hygiène sportive. Placé au-dessus et en dehors des compétitions de clubs et des oppositions de méthodes, le comité académique n'est-il pas le mieux à même d'apporter en cette matière l'esprit de suite et la volonté doucement persévérante, seuls susceptibles de réaliser des progrès durables ?

Quant au Comité national, il constituera une

sorte de conseil supérieur, duquel rayonnera l'action directrice et auquel viendront aboutir les efforts et les résultats suscités par cette action. Un coup d'œil donné à sa composition suffira, je pense, à faire comprendre dans quel esprit l'institution prend corps et devra fonctionner. Tous les groupements et tous les systèmes y sont représentés, mais ce n'est pas avec la pensée qu'il faudra choisir entre eux. L'heure des exclusivismes n'est plus et c'est bien le moins que nous retenions et appliquions dans tous les domaines la leçon de sainte union que comportent les sacrifices héroïques de tant de nos frères.

Dans tous les domaines — mais surtout dans celui-ci, où se poursuivra la formation de cette jeune France qui va porter devant l'histoire la responsabilité de l'utilisation plus ou moins complète du grandiose et magnifique élan de 1914.

Pierre de Coubertin.

Echos

La manœuvre de la dernière heure.

Le document suivant, où le bluff allemand acquiert tout le cynisme dont il est capable, a été trouvé sur le front par le soldat Coudere, qui l'a communiqué à sa sœur, en service chez le colonel Frater, à Paris :

SOLDATS FRANÇAIS

On ne vous dit pas la vérité entière.
La voici :
La Belgique a été conquise par les Allemands.
Nous avons remporté des victoires importantes sur les Russes.
Nous avons envahi votre pays de France et l'occupons jusqu'aux bords de l'Alsace.
La Turquie a déclaré la Sainte Guerre contre la Triple Entente. Ses armées ont refoulé l'armée caucasienne et menacent l'Egypte.
Environ 550.000 prisonniers français, russes, anglais et belges se trouvent en Allemagne, tous bien nourris et bien traités.
Désertez et venez les rejoindre. Vous serez bien traités comme eux. Vous verrez que la vérité ne peut pas être cachée ni par les proclamations de vos pilotes, ni par les mensonges de vos journaux, ni par les bulletins de votre état-major.

Ainsi, le matin du scrutin, le candidat louche fait afficher sur les murs de sa circonscription la calomnie qui, du moins l'espère-t-il, désarçonnera l'adversaire. La manœuvre de la dernière heure réussit bien rarement. Quant au placard boche, il est tout à fait inutile d'insister sur son inutilité.

Un fameux savon.

Si la Suisse allemande n'éprouve à notre égard qu'une sympathie très mitigée, il serait impossible de compter nos amis en Suisse romande ou Suisse française. Ceux-ci, notamment à Montreux et à Lausanne, font vendre, au profit de la Croix Rouge, certains savons dont ils proclament spirituellement la stupéfiante vertu. En vérité, voilà un fameux savon !

C'est avec ce SAVON
qu'ils comptent pouvoir
se « blanchir » aux yeux du
MONDE ENTIER
Se vend au profit de la
CROIX-ROUGE SUISSE

Et nous reproduisons avec plaisir le petit prospectus que nos amis suisses distribuent actuellement à foison.

L'an I et l'an II.

L'officier, qui revenait du front, nous a confié :

Ce que nous devons peut-être le plus admirer chez le généralissime, c'est la manière forte, calme et résolue par laquelle il a, sous le feu de l'ennemi, réorganisé le haut commandement. Dans le généralat, il a fait plus de quatre-vingts nominations ou promotions. Tous ses choix ont obtenu un assentiment unanime, si nous exceptons les généraux en disgrâce. Que ceux-ci ne se plaignent pas. La Convention envoyait ou vous savez les généraux qui n'avaient pas su vaincre. Joffre se contente de les envoyer dans les villes d'eaux. Aux grands maux, les grands remèdes. La manière révolutionnaire n'est pas mauvaise quand un bonneté homme et un patriote l'emploie. Joffre a mis chacun à sa place. Certains avancements rappellent la grande époque. Au début de la guerre, Foch était le plus jeune de nos commandants de corps. Voilà Foch vice-généralissime. Il y a deux ans, Maunoury était colonel. Maunoury commande aujourd'hui une armée. Et c'est parfait ainsi.

Joffre, de ses propres mains, a forgé l'outil de la victoire. Vous verrez ce qu'il fera de cet outil. Le premier mois de la guerre ressemble singulièrement à l'an I de la République, l'an I qui vit Valmy et Jemmapes, mais aussi, hélas ! la déroute de Neerwinden, la retraite de Mayence, l'abandon des lignes de Wissembourg et la prise de Valenciennes. Or, nous voici à l'an II ! Nous avons une armée enthousiaste, conduite par les meilleurs officiers. Et ce sera Wattignies, la reprise de l'Alsace, et Fleury, près de Charleroi !

L'officier, qui revenait du front, se tut, les yeux baignés dans son rêve de gloire... Nous l'avions écouté avec ferveur. Sur les lignes, notre tenue est, en effet, admirable. Mais à l'arrière ne sont encore pas résolus les irritants problèmes : les blessés, la poste aux armées, les embusqués, le commerce qui se plaint, les secours aux familles des mobilisés... Pourquoi ne pas adopter, à l'arrière, la manière du généralissime à l'avant ? Pourquoi n'envoyons-nous pas quelques centaines de fonctionnaires dans les villes d'eaux ?...

Quel est ce bruit ? De petits glaives se dressent et s'agitent sinistrement... Arrêtons-nous ! Arrêtons-nous ! Ce n'est point le bruit clair des épées, mais l'insidieux froissement de diaboliques ciseaux... L'on dirait d'un salon de coiffure !

MICROMÉGAS.

Les aveux cyniques d'un officier allemand

GENÈVE, 13 décembre (De notre correspondant particulier). — Une accusation terrible entre toutes, écrit-on au *Journal de Genève*, a été portée contre certains détachements allemands, celle de s'abriter parfois derrière des civils pour faire hésiter l'adversaire et obtenir ainsi un avantage déloyal dans le combat. Nombreux sont les témoignages belges et français relatant des faits de ce genre. Du côté allemand, on a répondu avec le plus grand calme qu'il s'agissait simplement de fuyards qui s'étaient mis entre les troupes ennemies.

Et cependant la terrible accusation est fondée. En voici une preuve irréfutable portant sur deux cas semblables, survenus le même jour au même endroit, mais imputables à des officiers différents, agissant séparément, ce qui tendrait à démontrer qu'il s'agit d'un procédé couramment employé.

Rien ne peut excuser cette façon de faire la guerre, car, même dans le cas où des prisonniers civils auraient eu des torts aux yeux des Allemands, ceux-ci auraient eu tout au plus le droit de les fusiller, mais n'auraient pas dû s'abriter lâchement derrière eux.

Dans le numéro 513 des *Münchener Neueste Nachrichten* du 7 octobre (*Vorabend Blatt*, page 2), un officier allemand, le premier lieutenant A. Eberlein, raconte l'occupation de Saint-Dié, fin août. Cet officier était entré dans la ville à la tête d'une colonne et fut obligé de se barricader dans une maison en attendant des renforts.

Voici la traduction fidèle du passage intéressant :

... Mais nous avons arrêté trois autres civils, et, alors, me vient une bonne idée. Ils sont installés sur des chaises et on leur signifie d'avoir à aller s'asseoir au milieu de la rue. Suppliqués d'une part, quelques crosses de fusil d'autre part. On devient peu à peu terriblement dur. Enfin, ils sont assis dehors, dans la rue. Combien de prières angoissées ont-ils dites, je l'ignore, mais leurs mains sont continuellement jointes comme dans une crampes.

Je les plains, mais le moyen est d'une efficacité immédiate.

Le tir dirigé des maisons sur nos flancs diminue aussitôt, et nous pouvons maintenant occuper la maison en face et sommes ainsi les maîtres de la rue principale. Tout ce qui se montre encore dans la rue est fusillé. L'artillerie elle aussi a travaillé vigoureusement pendant ce temps, et, lorsque, vers 7 heures du soir, la brigade s'avance à l'assaut pour nous délivrer, je puis faire ce rapport : « Saint-Dié est vide d'ennemis. »

Comme je l'ai appris plus tard, le régiment de réserve... qui est entré à Saint-Dié plus au Nord a fait des expériences tout à fait semblables aux nôtres. Les quatre citoyens qu'ils avaient également fait assiéger dans la rue ont été tués par les balles françaises. Je les ai vus moi-même étendus au milieu de la rue, près de l'hôpital.

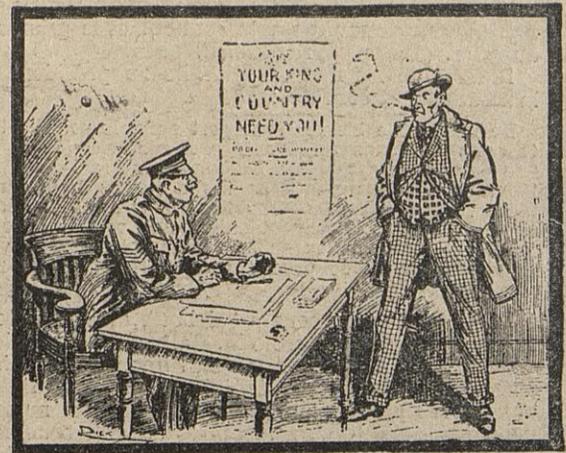
Comment un grand journal allemand peut-il imprimer un pareil récit sans protester et sans demander que ces officiers passent en conseil de guerre ?

Quiconque porte dans un combat un coup déloyal n'est-il pas disqualifié ?

Un officier allemand dans un coffre!

LONDRES, 12 décembre (*Dépêche Havas*). — Les journaux signalent qu'un douanier de Gravesend ayant remarqué ce matin qu'un immense coffre était embarqué sur un vapeur hollandais, à destination de Rotterdam, la vue de ce coffre éveilla ses soupçons, il le fit ouvrir. Un officier allemand en sortit, qui fut promptement conduit en prison.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE COMMANDANT DE RECRUTEMENT. — Alors, vous voulez entrer dans la cavalerie? Connaissez-vous quelque chose aux chevaux ?

L'ENGAGÉ. — Moi? Et comment, j'ai touché trois gagnants et un placé le jour du Grand Prix.

(Extrait du Punch).

L'incident d'Hodeidah à la Chambre italienne

Le gouvernement italien a renouvelé sa demande de réparation immédiate.

ROME, 13 décembre (Dépêche Havas). — Un certain nombre de députés ont saisi le bureau de la Chambre d'une demande de question au ministre des Affaires étrangères. Les auteurs demandent au ministre quels renseignements il peut donner à la Chambre au sujet de la violation du consulat italien de Hodeidah et de quelle manière il entend faire respecter l'intégrité du droit d'asile, lorsque celui-ci se trouve sous la sauvegarde du drapeau national.

A la fin de la séance, M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères a répondu à cette question.

Il a fait connaître que le consul britannique, enlevé de force au consulat d'Italie, où il s'était réfugié, fut, dans la nuit même, interné en Arabie avec le consul de France.

Le consul d'Italie, M. Cecchi, protesta auprès du vali de l'Yemen, mais il dut demeurer à l'intérieur du consulat, sous la surveillance d'un piquet en armes et dans l'impossibilité de communiquer avec qui que ce fût.

Dès que le ministre des Affaires étrangères apprit les faits, il télégraphia pour donner l'ordre à Massaouah d'envoyer le navire *Giuliana* à Hodeidah; il télégraphia immédiatement aussi à Constantinople pour demander la mise en liberté du consul anglais et une réparation publique.

En attendant, le 1^{er} décembre, ordre fut donné au croiseur *Marco-Polo*, qui se trouvait en Chine, de revenir et de s'arrêter à Massaouah, afin de pourvoir aux nécessités éventuelles.

Le *Giuliana* arriva à Hodeidah le 5 décembre; le consul italien prit place à bord; on le pria télégraphiquement d'adresser tous les renseignements possibles sur la façon dont les faits s'étaient passés.

Son rapport parvint le 9 décembre. Dès la réception de ce rapport, j'ai télégraphié à Constantinople, et, me référant aux renseignements recueillis, j'ai insisté pour obtenir une réparation exemplaire.

Le gouvernement nous répondit, le 11 décembre, que les communications entre Constantinople et Hodeidah étaient interrompues (*Murmures*); que, dès lors, on pouvait difficilement obtenir des nouvelles; que, toutefois, on s'efforcera d'obtenir de plus amples renseignements et qu'on agirait en conséquence.

J'ai jugé opportun de télégraphier hier et aujourd'hui à notre ambassadeur à Constantinople, et je lui ai renouvelé mes ordres catégoriques pour demander une réparation immédiate. (Très bien! Bravos.) Je n'ajoute rien autre, pour ne pas envenimer cet incident pénible, car il n'y a aucun motif de croire que le gouvernement ottoman veuille se solidariser avec les abus et les violences des autorités locales, et ne nous donne pas, en face de cette évidente violation des droits capitulaires, une réparation satisfaisante. (Vive approbation.)

M. Cappa remercie M. Sonnino de ses explications.

Il a la certitude que le gouvernement exigera les explications qui sont dues :

La Chambre doit affirmer hautement que l'Italie n'est nullement disposée à subir des humiliations, et qu'elle veut fortement, dans les circonstances actuelles, que son honneur et sa dignité soient maintenus haut et ferme. (Vifs applaudissements.)

M. Gallenga, à son tour, se déclare sûr que le gouvernement exigera de la Porte les explications auxquelles il a droit. (Vive approbation.)

M. Raineri propose que la Chambre ajourne ses travaux au 18 décembre.

Il exprime aux hommes qui gouvernent le pays en des moments si difficiles, avec une si grande droiture et un si haut sentiment de leurs responsabilités, le souhait que les événements soient propices à leur action, pour le bonheur et la grandeur du pays. (Vives approbations.)

Il formule les mêmes souhaits au président de la Chambre et conclut :

De notre âme à nous tous part enfin le souhait très fervent que, dans un avenir prochain, s'éteignent les haines entre les peuples belligérants, que l'Italie obtienne la reconnaissance de ses destinées imprescriptibles... (Très vives approbations; vifs applaudissements) et que le Parlement puisse ainsi reprendre tranquillement ses travaux en se consacrant à des œuvres de civilisation et de paix. (Applaudissements très vifs et prolongés.)

Le président Marcora est debout, ainsi que tous les assistants. Il remercie M. Raineri et s'associe à ses souhaits, notamment à celui que l'Italie puisse aussi prononcer avec dignité la parole bénie de paix. (Très vives approbations.) Il adresse notamment ses souhaits aux membres du gouvernement qui ont assumé de si lourdes responsabilités. (Vives approbations.) Il exprime l'espoir que le pays se rappelle toujours les sacrifices et les difficultés parmi lesquels il a progressé, sacrifices qu'à toute occasion il est disposé à renouveler au milieu d'une parfaite concorde. Vive l'Italie! (Très vifs applau-

dissements prolongés. Tous les députés, debout, crient : « Vive l'Italie! »)

M. Salandra remercie M. Raineri et M. Marcora pour les appréciations bienveillantes qu'ils ont exprimées au sujet des intentions et de l'action du gouvernement. Il accepte de tout cœur le souhait formulé, parce que c'est un souhait, non pour le gouvernement, mais pour la patrie. (Très bien! Bravos!) « Pour que ce souhait se réalise, dit-il, seule la concorde nationale qui palpète toujours dans le cœur des députés est nécessaire.

» L'âme nationale de l'Italie est en harmonie et puisqu'elle est en harmonie, je répète, au nom du pays, le cri de « Vive l'Italie! » (Très vifs applaudissements prolongés. Cris réitérés de : « Vive l'Italie! »)

La Chambre s'ajourne au 18 février.

Pourquoi n'aura pas lieu la "trêve de Noël"

ROME, 12 décembre (Dépêche Havas). — L'*Observatore Romano* publie ce soir la note suivante :

Plusieurs journaux ont annoncé que le pape avait pris l'initiative d'une trêve d'armes, s'appliquant au moins à la journée de Noël. Cette nouvelle est conforme à la vérité.

En effet, le Saint-Père, en hommage de foi et de dévouement au Christ rédempteur, qui est par excellence le roi pacifique et le prince de la paix, obéissant en même temps à un noble sentiment d'humanité et de pitié, principalement envers les familles des combattants, s'était adressé confidentiellement aux gouvernements des puissances belligérantes, afin de connaître comment serait accueillie par eux la proposition d'une trêve en ce jour de fête si cher et solennel.

Toutes les puissances auxquelles il s'adressa répondirent qu'elles appréciaient hautement l'esprit élevé de l'initiative pontificale; la plupart y adhérèrent avec sympathie, cependant, quelques-unes ne crurent pas pouvoir seconder pratiquement cette initiative, qui ne put pas, en conséquence, se réaliser, par suite du manque d'unanimité des consentements nécessaires pour atteindre le résultat bienfaisant qu'attendait le cœur paternel du pape.

M. Deschanel victime d'un accident d'automobile

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, a été victime d'un accident d'automobile, hier matin, aux environs de Rambouillet.

Le président de la Chambre, légèrement blessé, a été reconduit à Paris dans une autre automobile, la sienne ayant été détériorée.

Le docteur Landouzy a communiqué la note suivante :

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, victime d'un accident d'automobile sur la route de Nogent-le-Rotrou, où il se rendait pour présider une conférence de M. Wilmette, professeur aux Universités de Liège et de Bordeaux, en faveur de l'Œuvre du Comité franco-belge, a été ramené à Paris à 1 heure.

Fort heureusement, l'accident, qui aurait pu être fatal, s'est borné, chez M. le professeur Wilmette, à des contusions qui semblent superficielles, et chez M. Paul Deschanel, à une plaie nette du cuir chevelu, suturée presque immédiatement, en bonnes conditions, à Rambouillet.

La blessure commande le repos au lit pendant plusieurs jours.

Signé : Docteur LANDOUZY.

Le "Petit Noël du soldat"

Nous avons reçu de M. P. de Sabran-Pontevès la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

J'ai lu dans *Excelsior* qu'une souscription était ouverte en faveur du « Noël du Soldat ». Je tiens à me joindre à cette bonne œuvre et je vous envoie ci-inclus la somme de 500 francs que vous voudrez bien affecter exclusivement pour le Noël du Soldat.

Je vous prie de m'accuser réception de cet envoi. Veuillez agréer, monsieur, mes sentiments distingués.

P. DE SABRAN-PONTEVÈS.

Le don généreux de M. P. de Sabran-Pontevès, ceux que nous avons précédemment reçus de nos lecteurs, celui du « petit garçon d'Arcahon » qui nous envoie 20 francs, les paquets individuels qui affluent chaque jour, permettront d'offrir à nos soldats un copieux et joyeux Noël. Il y aura du bon, le 24 décembre, à la 139^e brigade!

L'armée serbe poursuit avec succès les Autrichiens

L'extrême-gauche serbe, poursuivant l'ennemi, l'a obligé à repasser la Drina vers Banja-Basta. Sur le reste du front, les armées serbes continuent à repousser les Autrichiens dans la direction du nord et du nord-ouest. (Communiqué officiel français.)

Le butin s'augmente

NICH, 12 décembre (Dépêche Havas). — Le 10 décembre, sur les fronts nord et nord-ouest, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi, qui se retire rapidement et sans arrêt, et elles ont occupé Baina-Bachta, Rogatchitza et Kamenitza.

Dans la direction de Mladenovatz et de Belgrade, l'ennemi a fait des attaques contre nos positions; elles sont restées stériles. Il a commencé à se retirer. Nos troupes, sur ce front, ont commencé à avancer.

Il n'y a rien à signaler sur le front du Danube. Le 11 décembre, nous avons fait prisonniers 7 officiers et 4,770 soldats. Quelques-uns de ces prisonniers étaient blessés.

Nous avons pris en outre trois mitrailleuses, huit canons de campagne, un obusier de montagne, des voitures de munitions, quelques automobiles, un réflecteur, une grande quantité de matériel de guerre et de harnachements et un grand nombre de voitures.

Trois soldats serbes font quarante prisonniers

NICH, 12 décembre (Dépêche Havas). — Deux soldats serbes, nommés Miloche Krehlianinire et Stoyan Mititch, avec un caporal nommé Pierre Paonovitch, tous trois de la 2^e compagnie du 2^e bataillon du 2^e régiment, qui étaient en patrouille le 3 décembre, ont fait prisonniers quarante soldats autrichiens.

Ceux-ci s'étaient enfermés dans une maison et dans un grenier et se défendaient. Aux cris des trois Serbes, à leur commandement : « Sortez! », les quarante Autrichiens se rendirent.

Le prince héritier a décoré les trois Serbes de la médaille d'or.

Dans la journée d'hier, il est arrivé à Nich 5,000 prisonniers.

Le roi, le prince héritier et le gouvernement ont reçu de nombreuses félicitations pour la victoire remportée par l'armée serbe.

Les Monténégrins aussi avancent

CETTIGNÉ, 12 décembre (Dépêche Havas). — Une colonne monténégrine, opérant en Bosnie, a pris l'offensive avec succès. Elle continue à avancer vers Vichegrad.

Pendant le combat d'hier, les Monténégrins ont infligé des pertes sensibles à l'ennemi, faisant cent prisonniers, prenant un grand nombre de fusils et une certaine quantité de matériel de guerre.

La bataille en Pologne

PÉTROGRAD, 12 décembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Les combats dans la région de Persuzye et de Ciechanow se développent normalement.

Les Allemands ont recommencé, les 10 et 11 décembre, leurs attaques sur le front How-Lowicz; elles ont été repoussées de jour et de nuit.

Les Allemands ont subi des pertes énormes. En plusieurs endroits, nous avons prononcé des contre-attaques à la baïonnette qui ont été couronnées de succès.

Sur les autres points du front de la rive gauche de la Vistule, on n'entretient qu'un feu d'artillerie.

Sur différents points, l'ennemi a reculé quelque peu de nos lignes de combat.

Au sud de Cracovie, un combat opiniâtre a été livré le 10 décembre. Dans cette journée, nous avons pris 4 canons et 7 mitrailleuses et fait 4,000 prisonniers environ.

Le combat a continué le 11 décembre avec la même intensité.

Dans les Karpathes, on signale dans les cols de la rivière Donuaitz, à Baligrad, des forces autrichiennes considérables qui tentent une offensive.

Von der Goltz à Sofia

SOFIA, 11 décembre (Dépêche Havas). — Le maréchal von der Goltz est de passage à Sofia, se rendant à Constantinople.

Il sera reçu cet après-midi par le roi en audience privée.

Contrairement aux bruits qui ont été répandus, von der Goltz n'est porteur d'aucune lettre autographe de Guillaume pour le roi de Bulgarie.

La Presse Française et Étrangère

Le réveil économique

M. Thomson, ministre du Commerce, a fait à notre confrère Ch. Morice, du *Petit Parisien*, qui l'interviewait sur les mesures prises par lui en vue d'assurer la reprise des affaires, de très intéressantes déclarations qui se résument dans les lignes suivantes :

Non seulement nos usines ont repris de la vie, mais il y en a même qui, dès maintenant, ont accru leur clientèle. Car elles prennent, sur certains marchés, la place de fournisseurs appartenant à des nations ennemies et qui, privés de la liberté des mers, ne peuvent plus satisfaire aux commandes. N'est-ce pas d'un puissant encouragement que de voir qu'en dépit des difficultés de l'heure présente nos milieux commerciaux s'efforcent de reprendre l'offensive économique avec la même confiance que notre vaillante armée ? Mon constant souci est d'éclairer leur route et de la débarrasser des obstacles accumulés par les événements de la guerre.

Le rôle du Parlement

Certains journaux, parmi lesquels le *Temps* et *l'Intransigeant*, ayant exprimé l'opinion que la rentrée des Chambres doit être une simple formalité et que la session doit être close aussitôt après le vote des douzièmes provisoires pour 1915, l'*Humanité* ne partage pas cette manière de voir, et c'est M. Renaudel, parlementaire de fraîche date, qui y prend la défense des prérogatives du Parlement :

Le gouvernement ne peut que s'affaiblir lui-même en laissant affaiblir la seule autorité dont il émane. Le gouvernement n'imagine pas, je pense, qu'il puisse tirer de son propre fonds l'autorité dont il a besoin s'il ne la ramène à sa source. Nous l'avons souligné déjà : pour une guerre de quelques mois, le gouvernement n'a pas à la tâche ; pour une durée plus longue, il y aurait crime contre la nation si le Parlement était dessaisi de la réalité de son droit de contrôle et d'organisation.

Un résultat acquis

Par la victoire navale des Falkland, les Anglais ont définitivement chassé les Boches de l'Orient, ainsi que le constate M. Winston Churchill dans sa réponse aux félicitations du ministre de la Marine japonaise. C'est là un résultat bien acquis. « Il compense largement l'occupation de certains de nos territoires », écrit dans la *Patrie* le capitaine X..., qui ajoute :

Quand on examine attentivement les faits, cette conclusion s'impose : l'Allemagne est vaincue. La possession même définitive de la Belgique et de dix départements français ne lui permettrait pas de recouvrer sa prospérité d'avant la guerre ! Or, quand les Teutons ont été expulsés des pays envahis par eux grâce à la préparation et à la préméditation, leur défaite sera irrémédiable. L'impossibilité absolue où ils se trouvent de faire le moindre commerce les condamne fatalement, dans un temps plus ou moins court à subir les conditions des alliés.

Dragées de Noël

La presse allemande ayant comparé l'ambassade à Rome du prince de Bülow à l'envoi d'un mortier de 420 sur le Quirinal, les journaux italiens ont vertement relevé « cette délicieuse d'artillerie un peu lourde », comme l'appelle M. Henry Bérenger, qui écrit à ce propos dans *Paris-Midi* :

Si on se rappelle que trente années de Triple-Alliance n'ont jamais pu déterminer Berlin à prononcer une seule parole de bienveillance ou de justice pour les populations du Trentin tyrannisées par l'Autriche, si on n'oublie pas que les récents décrets du prince de Hohenlohe contre Trieste représentent une représaille allemande autant qu'autrichienne, on s'explique de reste que l'Italie se mêle des dragées de Noël contenues dans les obus du fameux « mortier de 420 » qu'amène à Rome le prince de Bülow...

Ces dragées de Noël du « cher Bernard », même enveloppées dans les jolis « chiffons de papier » du chancelier Bethmann-Hollweg, seraient peut-être, à l'heure du nouvel an européen, d'une digestion un peu creuse pour l'Italie... On comprend qu'elle préfère se faire ses cadeaux à elle-même ! Ce sera plus sûr et plus agréable à la fois...

Les suffragettes et la guerre

Sous ce titre, le correspondant du *Temps* à Londres rend compte d'un « meeting de recrutement » organisé par les suffragettes et au cours duquel Mrs Pankhurst prononça un vibrant discours sur le péril allemand. De cette harangue enflammée, qui souleva à maintes reprises les bravos de l'auditoire, nous extrayons le passage suivant :

Non seulement la France n'avait aucune idée d'agression, mais elle était pacifique au point d'avoir jusqu'à un certain point négligé sa préparation militaire. C'est que la France a autant que l'Angleterre l'horreur du militarisme. La France est la terre des idées, des idées généreuses le temple de l'esprit de liberté. Les Alle-

mands parlent de civilisation et de culture ! Mais quel a été le berceau de la civilisation moderne ? Où donc ont pris naissance tous les grands principes si chers à chacun de nous ? Citoyenne d'une grande nation, je l'affirme sans jalousie, à certains points de vue la France est la plus grande, la plus glorieuse des nations du monde. Et je vous le dis, si le peuple anglais laissait aujourd'hui écraser la France, comme l'Allemagne avait l'intention de le faire, il en serait puni. Si vous laissez écraser un pays à qui tous les autres doivent tant, la punition viendrait, inexorable, la liberté disparaîtrait du monde.

La semaine du kaiser

Du *Figaro* :

LUNDI. — A l'Ouest, prise de la maison du passeur. Bombardement de Fribourg-en-Brigau. A l'Est, offensive allemande arrêtée en Pologne. Aviateurs russes au-dessus de l'automobile impériale. Retour précipité à Berlin. — Température: 37°9.

MARDI. — Nettoyage complet de la rive-gauche de l'Yser. Les Français s'établissent à Vermelles. Avance à Parvillers. — 38°.

MERCREDI. — Avance des Français autour d'Arras et dans l'Argonne. Grosses pertes allemandes en Pologne. — 38°2.

JEUDI. — A l'Ouest, Nouvelles tranchées allemandes enlevées. Grande victoire serbe. Destruction du *Scharnhorst*, du *Gneisenau* et du *Liepzig*. — 38°6.

VENDREDI. — Nouveaux progrès des alliés. Fribourg-en-Brigau bombardée une seconde fois. Destruction du *Nürnberg*. — 38°9.

SAMEDI. — Avance vers Varennes. Prise de la gare d'Aspach. Ouverture du bombardement de Cracovie. — 39°.

DIMANCHE. — Les médecins, inquiets, ordonnent une prompte victoire.

DEMAIN. — L'ordonnance n'est pas exécutée.

En Haute-Alsace

On lit dans le *Petit Journal* :

Toute la contrée au nord-ouest et au sud de Mulhouse est minée. Les Allemands ont installé sur toute leur ligne de défense des fils de fer barbelés, des trappes, des pièges à loup qui font que l'armée attaquante doit être extraordinairement prudente, d'autant plus que des bois très touffus couvrent certaines contrées de l'Alsace, bois se prêtant merveilleusement aux embuscades.

Les Allemands à Bruxelles

Un rédacteur du *Télégramme du Pas-de-Calais* a interviewé une dame de la Croix-Rouge, de retour de Belgique au prix de mille difficultés. Il a appris d'elle que le palais royal a été mis au pillage et que Bruxelles est formidablement fortifiée. Voici, d'ailleurs, cet intéressant passage de leur conversation :

— Que vous dire de Bruxelles ? La vie est monotone, comme toute vie sous le talon de l'invasisseur. Elle est déjà bien connue par les journaux. Je ne sais si la presse a signalé le pillage du palais royal, mais je puis vous affirmer qu'il a été complètement dévalisé. Ces voleurs emportèrent tout en Allemagne: tableaux, rideaux, meubles, enfin toutes les œuvres d'art. Il n'y reste plus rien.

— Est-il vrai qu'ils ont miné Bruxelles ?

— Je ne le crois pas, car, autrement, on les aurait vus excuser des travaux, enlever des pavés, creuser des souterrains. Cela se serait vu. Or, on n'a aucune connaissance à ce sujet. En revanche, ils ont posé des canons au Palais de justice. Et ce que je puis vous affirmer, c'est qu'ils se fortifient à outrance et minent tous les alentours, de Bruxelles à Waterloo, d'une manière formidable. Du reste, ils ne s'en cachent pas et permettent même de visiter ces travaux, dans le but certain de montrer qu'ils ont l'intention de se défendre avec acharnement lorsqu'on viendra les déloger.

Merci... pour les sardines

On lit dans l'*Express de l'Ouest* :

M. le préfet des Vosges adresse à M. le préfet de la Loire-Inférieure la dépêche suivante :

EPINAL, 26 novembre. — Je reçois avis du maire de Nantes d'une expédition de 15.000 boîtes de conserves de poisson, destinées à mon département. Je vous prie de lui exprimer, ainsi qu'au comité nantais, mes chaleureux remerciements pour ce don généreux, qui sera accueilli avec une vive reconnaissance par les malheureuses populations vosgiennes.

De son côté, M. le préfet de la Meuse a adressé à M. le préfet de la Loire-Inférieure une lettre pour remercier les populations de la ville et du département de l'acte de fraternité nationale qu'elles ont accompli en mettant à la disposition des habitants de la Meuse un important stock de conserves de poissons.

Les deux méthodes

Le correspondant de guerre du *Daily Mail* a visité dernièrement les tranchées françaises. Voici l'impression qu'il en rapporte :

Cela vous donne l'idée d'un pique-nique de famille, où tout le monde est bien d'accord et d'humeur facile, mais où chacun remplit scrupuleusement sa tâche et donne toute sa mesure. Voilà le « bon garçonisme » pleinement efficace qui caractérise la discipline française.

Les officiers obtiennent l'obéissance par la persuasion, et la bonne volonté des hommes devient, dans bien des cas, une véritable affection. Les soldats n'abusent, d'ailleurs, jamais de l'amitié qu'on leur témoigne pour esquisser des corvées. « Mes enfants » ou « les gars », voilà comment leur colonel s'adresse à eux et obtient d'eux tous les efforts, même les plus pénibles. C'est un étrange contraste avec la méthode d'en face !

La Guerre anecdotique

Le roi chevaleresque

De la *Tribune de Genève* :

Une dame, jeune Parisienne, dont le mari avait déjà pris part, comme artilleur, aux batailles de la Marne et de l'Aisne et se trouve maintenant engagé dans la formidable lutte des Flandres, est prise du désir de le revoir. Elle part pour Dunkerque, se rend à la place, où le général commandant refuse de la laisser pourvuivre son odyssée; il se laisse enfin fléchir et la voilà repartie, installée tant bien que mal dans une carriole, sous la pluie, le long des routes défoncées, semées de voitures brisées, de débris de toutes sortes.

Arrivée à X..., elle entend gronder le canon, voit très bien la lueur des obus; on se bat, la batterie de son mari est depuis trois jours au feu. Que faire ? Sans hésiter, la vaillante s'en va frapper à la porte du quartier général belge tout proche; très poliment, mais très fermement, on lui refuse tout accès à la ligne de feu. A ce moment, un officier, de haute stature, penché sur une carte, se retourne. C'est le roi des Belges, qui très galamment lui dit :

— Madame, une Française n'aura pas fait un pareil voyage pour rien, vous verrez votre mari.

Il se met au téléphone, appelle le colonel de notre artilleur, et lui donne l'ordre d'envoyer celui-ci au quartier général « par ordre du roi des Belges ». Il donne ensuite des instructions afin que l'on prépare un logement pour la voyageuse. Après une poignée de mains et un charmant sourire à son adresse, il s'en va.

Deux heures après, les époux étaient réunis, ravis, un peu abasourdis encore, mais combien reconnaissants de cette minute de bonheur qu'un roi chevaleresque leur ménageait.

Un Français vaut trois Allemands

Du *Moniteur des Côtes-du-Nord* :

Voici un joli acte de courage accompli par un piquet des environs de Quimper, Le S...

Il aperçoit dans un buisson trois Allemands accroupis. Il marche sur eux, les appelle, leur faisant signe de se rendre. Psst ! En chemin, son fusil tombe. Sans se donner la peine de le ramasser, il court sus aux trois boches. Avec le premier, il engage un corps à corps furieux; il réussit à faire partir le fusil de son adversaire qui reçoit la charge en pleine tête. La cervelle éclate.

Le Breton saisit alors le fusil, et assomme d'un coup de crosse le second Allemand. Ce que voyant, le troisième lève les mains dard-dare, et se constitue prisonnier.

Le S... le conduit devant son capitaine. Le chef le félicite de son audace.

— J'en ai démoli deux, répond Le S... mais ce n'est pas de ma faute, mon capitaine. Je ne leur voulais pas de mal. Je voulais seulement vous les ramener par l'oreille. Ils ont essayé de me battre. Alors, j'ai cogné.

— Pourtant, remarque le capitaine, c'était un peu imprudent de l'attaquer seul à trois ennemis ?

— On nous a toujours dit, répartit Le S... qu'à la baïonnette, un Français valait trois Allemands. C'était juste le compte !

Les cartes de Guillaume II

On lit dans *Armée et Marine* :

Depuis son avènement au trône impérial d'Allemagne, le Kaiser a toujours beaucoup fait parler de lui ; l'univers entier doit connaître tous ses faits et gestes. Or, lorsque le Kaiser est à bord du yacht impérial *Hohenzollern*, il aime beaucoup jouer aux cartes, mais, ainsi que vous le supposez, elles sont d'un modèle spécial.

Le jeu personnel de Guillaume est composé de cartes dont toutes les figures, traitées dans le style gothique suivant le goût allemand, représentent un personnage historique ou légendaire. Par exemple, Lohengrin voisine avec Goethe, Luther avec Bismarck, Marguerite avec Yseult. La dame de carreau ressemble singulièrement à l'impératrice Augusta-Victoria, le roi de cœur est le portrait frappant de Guillaume I^{er}, le roi de trefle n'est autre que le Kaiser.

Ces cartes sont grandes, épaisses, dorées sur tranches. Au dos de chacune sont dessinées, sur fond rouge et dans un encadrement de lierre, que surmonte la couronne impériale, la croix d'argent de Savoie, l'aigle double d'Autriche et l'aigle de Prusse, aux ailes déployées. Ce groupement de symboles rappelle la Triple-Alliance.

Actuellement, s'il joue aux cartes, il a dû faire changer les attributs d'antan par suite de la neutralité de l'Italie; il est vrai que la Turquie pourra prendre sa place, dans le jeu de cartes, et du hasard...

La réhabilitation

Du *Gaulois* :

Quelque temps avant la déclaration de guerre, un apache connu venait trouver le commissaire de police de son quartier et, après lui avoir avoué que « les affaires ne marchaient pas », se proposait comme indicateur. On débattit les conditions et, lorsqu'on se fut mis d'accord, l'apache se crut autorisé à tendre la main à son nouveau chef. Celui-ci ayant fait semblant de ne pas apercevoir le geste, l'apache n'insista point.

L'autre jour, le commissaire recevait du front une carte postale ainsi conçue : « Vous m'avez dernièrement refusé la main; vous aviez raison. Mais je crois que maintenant vous consentirez à me la donner, car je n'en ai plus qu'une... »

La plus récente photographie de François-Joseph



Cette photographie a été prise il y a quelques jours à Vienne, au moment où le vieil empereur allait rendre visite à des blessés militaires. François-Joseph, de plus en plus affecté par les revers que viennent d'essayer ses troupes, ne sort plus que très rarement de son palais.

Le chien de la batterie "monte la garde"



Profitant de quelques heures de repos, des artilleurs jouent aux cartes dans un coin de leur cantonnement. Leur fidèle ami, le chien de la batterie, est là près d'eux, coiffé d'un képi et armé d'un fusil. Il est de faction et « garde » ceux qui le soignent si bien depuis le début de la campagne.

Les troupes australiennes partent pour la France



L'Australie, elle aussi, a voulu s'associer aux alliés pour combattre l'impérialisme allemand. Elle vient de constituer un corps expéditionnaire composé de nombreux effectifs de toutes armes. Les premiers détachements viennent de partir pour la France, où ils seront reçus avec enthousiasme.

Le feld-maréchal von Hindenbourg et son état-major



Le feld-maréchal von Hindenbourg, grand chef des armées allemandes qui combattent actuellement en Pologne, se voit aujourd'hui dans l'obligation de bouleverser complètement son plan de bataille. Devant les attaques furieuses et répétées des Russes, les soldats du kaiser passent, en effet, de l'offensive à la défensive, et, sur plusieurs points ils battent même en retraite en éprouvant des pertes considérables.

A LA CHAMBRE JAPONAISE

Le Japon rendra-t-il Kiao-Tchéou à la Chine?

TOKIO, 13 décembre. — Une discussion se poursuit à la Chambre japonaise sur la politique intérieure et extérieure du gouvernement.

Dans sa réponse à l'opposition, le ministre des Affaires étrangères a déclaré que le Japon n'avait pris d'engagement envers aucune puissance en ce qui concerne la restitution de Kiao-Tchéou à la Chine. Une restitution éventuelle était, il est vrai, prévue par le second point de l'ultimatum signifié à l'Allemagne au mois d'août par le Japon. L'Allemagne n'ayant pas souscrit aux conditions de l'ultimatum, a déclaré le ministre, et l'occupation du Chantoung ayant été opérée par l'armée japonaise, le Japon reste libre d'envisager la question à la fin de la guerre.

Le ministre des Affaires étrangères a affirmé d'ailleurs que l'alliance anglaise reste la base de la politique japonaise.

D'autre part, le ministre de la Marine a affirmé qu'il n'est pas intervenu d'accord entre le Japon et l'Angleterre au sujet de la délimitation des opérations respectives des deux pays suivant la ligne de l'Equateur.

“Ménagez le pain”

BALE, 13 décembre (Dépêche de l'Information). — Le ministre du Commerce de Prusse a fait afficher dans les Bourses du travail, les bureaux impériaux d'assurances, les caisses de retraite et de maladie, les cuisines populaires, les salles des coopératives et des syndicats, les vestiaires et réfectoires des grandes usines, une proclamation recommandant à la population de ménager le pain.

Cette proclamation est ainsi conçue :

L'Allemagne est entouré d'un monde d'ennemis qui veulent l'anéantir. Nos adversaires ne réussiront pas à vaincre nos admirables troupes ; leur dessein est de nous affamer comme une forteresse assiégée. Ce nouveau plan échouera, lui aussi : nous avons assez de grains dans notre pays pour nourrir sa population jusqu'à la prochaine récolte. Cependant, nous ne devons pas nous montrer prodigues. Ce serait une faute que de nourrir le bétail avec celles des céréales dont on peut faire du pain. Soyez donc ménagers de votre pain, afin de détruire l'espoir de notre adversaire. Respectez ce pain quotidien, afin de n'en jamais manquer, quelle que soit la durée de la guerre. Enseignez ce respect à vos enfants. Ne méprisez pas un morceau de pain, parce qu'il n'est plus tout à fait frais. Quand vous coupez le pain, ne prenez qu'une tranche que vous puissiez manger. Songez sans cesse à nos soldats sur le front, qui seraient heureux d'avoir le pain que nous prodiguons ici. Mangez du pain de guerre : on le reconnaît à ce qu'il est marqué de la lettre K (1), il nourrit et rassasie tout autant qu'un autre. Si tout le monde mangeait de ce pain-là, nous serions sûr de ne jamais en manquer.

N'oubliez pas de cuire les pommes de terre avant de les peler. On perd beaucoup en pelant les pommes de terre avant de les cuire. Ne jetez pas au rebut les déchets de pommes de terre, de viande, de légumes que vous ne pouvez utiliser, gardez-les, ils serviront de nourriture pour le bétail. Le paysan sera content de les avoir.

(1) Par décret gouvernemental, le pain contenant 20 0/0 de féculé de pomme de terre est marqué de la lettre K (Kartoffel, pomme de terre).

DANS L'ARMÉE

Les ordres d'appel de la classe 1915

Les jeunes gens de la classe 1915, ainsi que les ajournés des classes 1913 et 1914 du contingent de la Seine reconnus aptes au service armé, recevront, aujourd'hui lundi, leur ordre d'appel, qui leur sera envoyé par la poste à l'adresse donnée par eux lors de leur inscription sur les tableaux de recrutement. Ceux qui ont changé d'adresse depuis cette date et qui auraient négligé de faire connaître leur nouvelle adresse doivent se présenter d'urgence à leur bureau de recrutement pour y retirer leur feuille de route.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la mise en route du contingent de la classe 1915 aura lieu samedi prochain 19 décembre.

Les réformés et exemptés

Conformément aux instructions ministérielles, la visite des hommes exemptés et réformés se continue dans tous les départements. Dans certains, les opérations de conseil de révision ont été recommencées, l'autorité militaire ayant estimé que la visite médicale d-s exemptés et réformés n'avait pas été effectuée dans des conditions satisfaisantes.

Ajoutons que l'incorporation des hommes exemptés et réformés, qui jusqu'à présent était immédiatement effectuée, est momentanément suspendue, pour permettre de réorganiser certains dépôts trop encombrés. Toutefois, les réformés et les exemptés des quatre plus jeunes classes : 1911, 1912, 1913 et 1914 continueront à être incorporés dans les conditions ordinaires.

Leur crime? Aimer la France

Et cela leur valut de figurer sur la liste noire.

Les Allemands avaient formé le projet haïssable de se débarrasser par le fer et par le feu d'un certain nombre d'écrivains belges coupables d'avoir insuffisamment aimé l'Allemagne, coupables surtout d'avoir trop aimé la France. Ainsi, ils rendaient hommage, à leur façon, qui est, comme on sait, grossière et particulièrement ignoble, à l'influence des écrivains sur l'opinion publique. Influence évidente en Belgique, où la parole est libre, où la plume n'est point servie et où chaque essayiste, chaque journaliste est capable de combattre avec indépendance pour la justice, pour la vérité, pour toutes les causes noblement humaines.

Mais il est, grâce aux dieux, des sauvegardes que les Allemands n'ont pas le pouvoir d'accomplir. Les écrivains belges ont échappé à la vengeance préméditée de leurs sanguinaires ennemis. Et la liste noire est devenue pour eux un tableau d'honneur.

Avec joie, nous y voyons donc inscrits des confrères qui relèvent le prestige un peu incertain de ce nom : publiciste. D'abord, ceux qui sont publicistes essentiellement comme Roland de Marès, rédacteur en chef de *l'Indépendance Belge*, correspondant du *Temps* : esprit net, style élégant et ferme, une riche érudition, l'intelligence de la vie politique, du talent, de l'autorité. Ensuite, ceux qui sont surtout des propagandistes francophiles. M. Maurice de Suret de Naeyer, par exemple, qui, à Gand, s'est vu, avec une rare distinction d'esprit, avec une énergie efficace, à la sauvegarde de la pensée et de la langue françaises, fut notre ami de toujours, le plus ardent, le plus actif, le plus clairvoyant ; et M. Chainaye, orateur valeureux des ligues wallonnes.

Or, tous ceux qui se sont manifestés en faveur de la France, l'Allemagne les vise.

M. Maurice Wilmotte devait être atteint. Non pas assurément pour avoir étudié la tradition didactique du moyen âge, ni même pour avoir analysé les idées de feu Agenor de Gasparin — car feu Agenor de Gasparin avait des idées et il ne s'en cachait guère — ni même pour avoir disserté congrûment d'Emile de Laveleye. Mais M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liège, est le fondateur de la *Ligue pour la Culture et l'Extension de la langue française*.

En Belgique, les journalistes ne restent pas volontiers journalistes exclusivement. Ils publient des livres ingénieux. Il ne leur répugne point d'être des penseurs, des artistes, des poètes, le tout à la fois et non sans originalité.

Louis Dumont-Wilden, publiciste infatigable, est, en outre, si joliment souple, un conteur un philosophe, un historiographe de l'art. Lisez son dernier ouvrage, *l'Esprit européen* ; c'est un beau livre. Ou associez, s'il vous plaît, Louis Dumont-Wilden à son brillant voisin de la « liste noire », Léon Sougnenet. Léon Sougnenet est l'un des plus spirituels journalistes de Belgique. Il met dans ses articles quotidiens une vivante fantaisie. Comme il est grand voyageur, il les envoie du fond de l'Algérie, ou de plus loin, et quand ils arrivent ils sont encore d'actualité... Léon Sougnenet est le journaliste modèle. Juge sagace, au surplus, des pays visités. Ses *Notes sur Londres* sont singulièrement expressives. Et il a, en collaboration avec Louis Dumont-Wilden, enquêté avec une chaleureuse sympathie et une méthode précise sur notre Alsace-Lorraine. Ce fut la *Victoire des vaincus*. Polémiste en qui le poète reparait, avec qui le poète fraternise. Ainsi, dans *le Hêtre pourpre*. De la causticité, de la finesse, une profonde sensibilité par surcroît. Cet observateur intrépide de la vie n'a-t-il pas le sentiment de la nature ?

C'était le beau temps. C'était le bon temps. Il reviendra, et nous retrouverons, ayant échappé aux bourreaux comme ses charmants complices, celui qui lutta à l'avant-garde dans Anvers, dès longtemps envahie par les Allemands, M. Charles Bernard. M. Charles Bernard est le poète de la *Belle Douleur*, de la *Reine de Saba*. Il était aussi le champion agissant de la culture française dans une métropole où il fallait que la culture française s'affirmât vigoureusement. A Bruges, c'était M. Maurice Repard. A Gand, c'était M. Gustave Abel, longtemps directeur de la *Flandre libérale*, dramaturge pénétrant des *Forces ennemies*, analyste opiniâtre du *Labeur de la Prose*. Et voici les critiques, les critiques littéraires que l'Allemagne veut exterminer, car ils lui font peur, ah ! ah ! Firmin Van den Bosch, magistrat fort savant, éloquent non moins, auteur des *Essais de critique catholique*, des *Impressions de littérature contemporaine*, faisant de sa critique l'auxiliaire de son catholicisme, ayant parfois une vive curiosité moderne ; Eugène Gilbert, enfin, qui a les mêmes idées que Firmin Van den Bosch, et une cordiale bonté d'âme.

J'ai dénombré les écrivains que l'Allemagne prétendait exterminer en Belgique par haine de la France — et de la littérature. Nous, cependant, glorifions-les. Suivons de plus près leurs travaux variés. Ils furent nos amis assidus. Ils auraient pu l'être jusqu'à mourir pour l'avoir été. Exprimons-leurs nos sentiments fraternels.

J. Ernest-Charles.

LA GUERRE SUR MER

Quelques lettres de marins

Les marins écrivent peu par les temps qui courent, et leurs lettres mettent tant de jours à venir ! En voici pourtant quelques-unes ; en les lisant, on se fera une idée de la diversité des rôles qui incombent présentement à la marine :

A bord du cuirassé X., en mer, ... novembre

Et voilà trois mois maintenant que nous avons quitté Toulon pour l'Adriatique. Depuis, que de quart, que de veilles ! A part quelques rares séjours à A. et B., nous avons tenu constamment la mer, croisant du sud au nord et de l'est à l'ouest, dans l'attente d'une escadre autrichienne qui ne se décide pas à sortir.

Les risques sont grands ; les mines et les sous-marins nous guettent ; mais nous faisons bonne garde et jusqu'à présent nous avons eu la chance de parer les coups.

Ce n'est pas sans fatigue ; on ne dort guère et le service est dur. Seulement ces trois mois ont plus fait pour l'entraînement de l'armée navale que trois ans sur la côte de Provence. Il faut voir comme « ça barde ». Malgré l'épuisement de ces cent jours de mer, qui rappellent les campagnes du temps jadis, le moral de tous est excellent.

Qu'ils se montrent, les Autrichiens, et ils passeront un mauvais quart d'heure !

N., lieutenant de vaisseau.

Croiseur Y., à Bizerte.

Nous nous reposons deux jours ici, après avoir « bouffé » de la mer, tant et plus, à convoyer des transports anglais bondés de troupes et de matériel. Ce qu'il en vient, ce qu'il en vient, c'est à imaginer ! Les Boches n'ont pas fini d'en voir, ces soldats de toutes les couleurs !

Pour ma part, j'en ai vu des mille et des mille, et si solides, si vigoureux, si bien armés, avec tout le confortable que les Anglais affectionnent.

Alors, du canal de Suez jusqu'à chez nous, nous faisons le va-et-vient. Mais les navires autrichiens sont contenus par l'amiral de Lapeyrère, les Turcs ont la bonne inspiration de ne pas s'aventurer dans le sud, de sorte que la Méditerranée, toute la Méditerranée est libre... pour nous, du moins.

On est tout de même heureux de sentir que grâce aux canons de notre flotte nous pouvons nous promener des semaines et des semaines sur l'eau sans seulement rencontrer le pavillon boche.

P., second-maitre.

Torpilleur Z., à Dunkerque.

En hâte quelques mots seulement, car je passe à Dunkerque trois ou quatre heures pour embarquer des munitions.

Mon torpilleur, qui est un véritable petit croiseur par ses dimensions et son armement, a fait, je crois, de la bonne besogne depuis quinze jours.

J'ai déversé le plein de mes soutes sur les lignes allemandes de Westende et Lombartzyde. C'était plaisir de voir, de la passerelle, la précision du tir de nos canonniers. Pas une batterie ennemie qui ait pu tenir sous notre feu ; au bout d'un quart d'heure on voyait les pièces chercher plus au large une autre position, et grâce à cela les troupes alliées pouvaient se défilier le long de la côte et déborder les Allemands.

Prendre part, de la mer, à un combat sur terre, y jouer un rôle qu'on sent efficace, voilà, n'est-ce pas, qui n'est point banal.

Aussi tout mon équipage remplit les soutes en ce moment. Ce soir, appareillage pour recommencer le tir demain matin...

S., commandant le torpilleur Z...

A bord du croiseur V., Cherbourg.

Je vous écrirais plus souvent si nous touchions à terre ; mais depuis le commencement de la guerre nous venons tout juste à Cherbourg ou à Brest pour charbonner, et le reste du temps nous sommes en croisière pour capturer, s'il s'en présente, les navires de commerce ennemis, et visiter les navires neutres pour voir s'ils ne font pas de la contrebande.

C'est un travail qui n'est pas aussi reluisant qu'une bataille rangée ; mais par exemple ça rend, et l'on n'a pas à regretter d'user sa vue jour et nuit à fouiller l'horizon.

Pour notre seule part, nous avons bien arrêté cinquante vapeurs ou voiliers qui voguaient placidement vers la mer du Nord. Sur les cinquante, quarante au moins, sous les prétextes les plus plausibles en apparence, allaient réapprovisionner l'Allemagne en céréales, en pétrole, en caoutchouc, que sais-je ?

Peine perdue ; on a amené ces navires dans un port français. C'est la fouille organisée, et pas de fraude possible. Quand le navire est débarrassé de toute contrebande, on le laisse retourner où bon lui semble.

R., enseigne de vaisseau.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'ÉDUCATION PHYSIQUE

Comité national

Dans un certain nombre de régions fonctionnent déjà les comités académiques dont nous avons annoncé la fondation successive. Les régions qui restent à organiser vont l'être prochainement. Complétant l'œuvre nouvelle, M. de Coubertin vient d'en poser la clef de voûte en créant, avec l'approbation de M. le ministre de l'Instruction publique et sous sa présidence, le Comité national, dont feront partie :

MM. les directeurs de l'enseignement supérieur, de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire, les présidents des comités régionaux, les présidents de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, de l'Union des Sociétés de Préparation militaire, de la Fédération nationale de Préparation militaire, de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, de l'Union nationale des Sociétés de Tir, de l'Union des Sociétés d'Équitation militaire, de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages, de l'Union vélocipédique de France, de l'Union des Sociétés d'Avion, de la Fédération nationale d'Escrime, de la Fédération française de Boxe, de la Société hippique française, du Comité national des Sports et de l'Académie des Sports, les délégués des Eclaireurs, du Club alpin français et du Touring Club de France, le commandant de l'École de Joinville-le-Pont, le lieutenant-colonel Dérué, le professeur Demény, le lieutenant de vaisseau Hébert, le marquis de Polignac, MM. Henri Desgrange, Paul Rousseau, Frantz Reichel et G. de Lafreté.

Le Comité national tiendra deux sessions annuelles au début de janvier et à Pâques.

Région de Paris

Le Comité de Paris, au cours de la semaine qui vient de s'écouler, a redoublé d'activité, et de très satisfaisants résultats ont été enregistrés, car de nouvelles bonnes volontés sont venues renforcer le groupe des apôtres de cette culture appelée à apporter à notre jeunesse d'inappréciables bienfaits.

De nouveaux établissements se sont gracieusement et spontanément mis à la disposition de la région parisienne.

La Société du Golf de la Boulie peut s'estimer satisfaite de ses débuts. Son président, M. Deschamps, souhaitait aux jeunes gens, jeudi dernier, la bienvenue en des termes qui dénotent une conception tout à fait exacte du rôle de l'éducateur, et ses paroles ont heureusement impressionné le jeune et ardent auditoire. Dans l'après-midi, les élèves de l'école Colbert, de Versailles, assistaient tous à la séance de culture physique.

Dans tous les gymnases, dans les salles d'armes ou de culture physique, dans les instituts, sur les terrains d'entraînement des sociétés sportives, partout l'on constate que le recrutement des jeunes gens va en augmentant, et nous sommes persuadés qu'il ira encore en progressant.

Les sociétés de préparation militaire ont également fait d'excellente besogne.

Partout, en Seine et en Seine-et-Oise, le mouvement prend de l'extension, partout la jeunesse se rend compte que ceux qui les initient aux exercices physiques ne sont animés que du seul désir de leur être utile.

Région de Lille

Le délégué régional de l'Académie de Lille s'occupe très activement de l'organisation du comité qui doit fonctionner à Amiens. Une conférence aura lieu dans cette ville dans le courant de janvier.

Région de Rouen

L'École normale d'instituteurs a suivi assidûment toute la semaine passée les cours du comité. Le dimanche, cent jeunes gens se trouvaient présents sur le terrain du Collège d'athlètes. Mercredi ont commencé les cours du soir destinés aux ouvriers et employés de la Ville qui ne sont pas libres dans la journée. A Bernay et à Evreux, des groupes sont en formation par les soins du comité et avec le concours des bonnes volontés locales.

Région de Bordeaux

Au lycée de Longchamp s'est tenue, mardi soir, une nombreuse réunion, à laquelle assistaient MM. Gruet, maire de Bordeaux; Ségalas, doyen de la Faculté de médecine; Sauvage-Jourdan, professeur à la Faculté de droit; Lorin, professeur à la Faculté des lettres; le proviseur du lycée, les présidents de toutes les sociétés bordelaises, etc. Le comité académique de Bordeaux aura pour président M. Thamin, recteur de l'Académie. Son

secrétaire général est M. Martial Lurbe, le distingué professeur d'escrime, qu'assiste provisoirement M. Paul Rousseau.

Région de Lyon

La manifestation inaugurale n'a pas réuni moins de huit cents jeunes gens, qui se sont rendus en marche militaire au stade municipal, où ont eu lieu les exercices. Pour marquer l'intérêt que lui inspire l'œuvre du comité, le général commandant avait envoyé une section d'infanterie au rendez-vous. Un grand nombre de spectateurs ont assisté au défilé.

Région de Toulouse

Jeudi, M. de Coubertin, qui arrivait de Bordeaux, a fait à Toulouse, dans l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté des lettres, une conférence aux élèves du lycée, de l'École normale et de l'École primaire supérieure. La réunion était présidée par l'inspecteur d'académie. A l'issue de cette séance, le comité de la région de Toulouse a été décidé et le soin de son organisation confié à M. Lengueau, directeur de l'École primaire supérieure, dont on connaît le dévouement infatigable à la cause de l'éducation physique. Le général commandant et le maire de Toulouse ont promis leur concours le plus chaleureux.

PRÉPARATION MILITAIRE

Nos grandes associations militaires, qui s'occupent d'initier les jeunes gens des classes 1915, 1916 et 1917 au métier militaire, étaient invitées par le général Gallieni à participer à une visite des champs de bataille de la Marne. Cette sortie s'étendait sur deux jours et se fit, lundi et mardi derniers, sous la direction du général de division Chapel, directeur du secteur Nord-Est du camp retranché de Paris, et du général Ravenez, commandant du département de la Seine.

La colonne comprenait dix-huit cent soixante-six futurs soldats appartenant à la Fédération nationale de Préparation militaire, à l'Union des Sociétés d'Instruction militaire, aux Eclaireurs français et à l'Union vélocipédique de France.

Le premier jour fut employé à la visite des ouvrages de défense allemands et français sur les terrains de la Marne et en conférences sur les batailles de l'Ourcq et de la Marne. Le second jour, les jeunes gens furent occupés à la construction de tranchées. Le général Gallieni, accompagné de son état-major, visita les travaux et adressa de vives félicitations aux dirigeants et aux instructeurs des différentes fédérations, dont l'endurance fut tout à fait remarquable.

SPORTS DE COMBAT

Au Cercle Hoche, les séances sont suivies avec grande assiduité, sous la direction de MM. Durocher, Regnier, Paruzy et Rossolato; dans la matinée d'hier, notamment, la séance d'escrime à la baïonnette avec le maître Bongnot, aidé des professeurs Surget et Gardon, a été particulièrement brillante.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les résultats de dimanche

Les Belges battent la Ligue. — Beaucoup de monde au terrain du Red Star-J.A.O., à Saint-Ouen, pour assister au match Entente belge-Ligue F.A. La recette rapporta environ 300 francs pour les réfugiés belges.

Les équipes suivantes se sont présentées :
Entente belge. — But : Lily Evrard; arrières : Chantrelle, Jules Knaeps; demis : Van Cauwenbergh, Hanse, Falise; avants : De Meersman, L. Boelans, Van Dedey, Van Steenooven, M. Gustin.
Bases et Emmerickx ont été respectivement remplacés par Lily Evrard et Van Dedey.

L. F. A. — But : Clergé; arrières : Massip, Grancher; demis : Hugues, Barreau, Bigué; avants : Gastiger, Viallemontell, Devic, Darques, Alamargot.

A la mi-temps, le score était de 1 à zéro, en faveur des Belges, Van Cauwenbergh ayant marqué un but inarrêtable. Pendant la deuxième reprise, aucun but n'est marqué de part ni d'autre, et les Belges gagnent le match.

Coupe de la commission U. S. F. S. A. — Equipes premières, groupe I. — C. F. (1 B) bat A. Châton par 1 but à zéro.

Groupe III. — Union Sportive Amicale de Clichy (1) bat Raincy Sports (1) par 4 buts à 2; S. F. (1) bat R. C. F. (1) par 9 buts à 1.

Groupe IV. — C. F. (1) bat Noisienne (1) par 7 buts à zéro.

Equipes deuxièmes, groupe I. — S. F. (2) bat R. C. F. (2) par 3 buts à zéro.

Groupe II. — S. Choisy (2) bat C. A. S. G. (4) par 9 buts à zéro; C. F. (2) bat Clodoaldienne par 2 buts à 2.

Groupe III. — U. S. A. Clichy (2) bat Raincy (2) par 12 buts à 1.

Equipes troisièmes. — Union S. A. Clichy (3) bat A. de Française (3) par 10 buts à zéro.

La coupe de la F. G. S. P. F. — J. A. Levallois (1) bat U. S. Auteuil (1) par 7 buts à 3; J. A. Montrouge bat U. A. Charrenon par 8 buts à 1; J. A. Montrouge bat C. A. Rosaire par 7 buts à zéro.

Les challenges de la F. C. A. F. — Equipes premières, groupe II. — S. A. Parisienne (1) bat C. A. Marne (1) par 5 buts à 1.

Equipes deuxièmes. — S. A. P. (2) bat S. C. C. (2) par 6 buts à 1.

Autres matches. — U. S. A. Clichy (1) bat Raincy Sports (1) par 4 buts à 2; U. S. A. Clichy (2) bat Raincy Sports (3) par 12 buts à 1; U. S. A. Clichy (3) bat A. S. F. (3) par 10 buts à 1; F. S. Nanterre (1) bat Rueil A. C. (2) par 6 buts à 0; C. A. S. Gavennois (2) bat Lazare Carnot (2) par 4 buts à 1; J. R. XIV^e (2) et U. S. Galeries Lafayette (2), match nul, 1 but à 1; A. Crétell (3) bat S. C. Choisy par forfait; G. S. A. Colbert (1) bat P. U. C. (2) par 4 buts à 0; J. A. Levallois (1) bat U. S. Auteuil (1) par 7 buts à 3; U. A. XX^e (2) bat C. A. XIV^e (3) par 8 buts à 4; U. S. des Galeries Lafayette (2) et Jeunesse Républicaine du XIV^e (2) font match nul, 1 but à 1.

Matchés d'entraînement. — Madeleine Sports (1) bat Bonne-Nouvelle Sports (1) par 3 buts à 1; S. F. (4) bat P. U. C. par 9 buts à 7; C. A. XIV^e (4) bat En Avant (3) par 5 buts à 0; C. A. S. Levallois (1) bat C. S. Sports (1) par 3 buts à 1; C. A. S. Levallois (2) bat Red Star (4) par 2 buts à 1; C. A. S. Levallois (3) bat Raincy Sports (3) par 4 buts à 0; F. S. d'Alfort (1) bat C. A. P. (3) par 5 buts à 3; C. A. P. (réserves) bat C. A. P. (mixte) par 2 buts à 0; C. A. P. (3) bat C. A. P. (4) par 3 buts à 0; C. L. de Montrouge (1) bat J. D. S. de Montrouge (1) par 7 buts à 0.

AVIATION

Le lieutenant J. Balsan, chef de l'escadrille d'aviation de Dixmude, est nommé capitaine. Nos bien sincères félicitations.

Nous apprenons la mort du meilleur pilote militaire de l'Argentine, le lieutenant Goubat, qui s'est tué le 10 novembre.

Les footballeurs sur le front demandent des ballons

Les footballeurs nos amis, qui ont quelques loisirs sur le front, se livrent aux douceurs de leur jeu favori.

Voici la lettre que nous recevons d'un de nos lecteurs et amis :

1^{er} décembre 1914.

Monsieur le rédacteur en chef,

Nous lisons avec le plus grand intérêt votre estimable journal et nous trouvons dans cette lecture le charme qui rompt un peu la monotonie de l'attente. Nous sommes ici beaucoup de sportsmen et votre rubrique « Sports » nous intéresse tout particulièrement. Nous avons d'ailleurs organisé déjà deux matches de football association et notre ambulance, qui a déjà eu l'insigne honneur d'être citée à l'ordre du jour de l'armée en la personne de notre sympathique médecin-chef, le D^r Roubillon, professeur agrégé du Val-de-Grâce, espère se distinguer tant au point de vue dévouement pour nos chers blessés qu'au point de vue sportif. Notre équipe, sous la direction du stadiste toulousain Caors, et qui comporte dans ses rangs Capéran, du Bilbao Football Club, engagé volontaire pour la campagne; Bourgnon, de l'Olympique Celtais; Guarlin, du Stade Français; Bent, du Stade Toulousain, a fait match nul, dimanche, avec l'équipe de brancardiers divisionnaires. La partie était arbitrée par M. l'abbé Gisquet, et officiers et soldats sont venus encourager notre effort.

Un ballon de rugby usagé nous ferait plaisir.

Salutations empressées.

PHILIPPE BENT,
ambulance 5, 17^e corps d'armée.

Nous nous ferons d'ailleurs un plaisir de vous envoyer la photo de notre équipe et un instantané de notre prochain match, qui aura lieu dimanche contre une équipe du 11^e de ligne.

Un ballon usagé s. v. p.

Hier soir, nous recevions la carte qui suit :

Je viens de voir, dans votre excellent journal, le compte rendu du match Red Star et du C.A.P. Je vous serai infiniment reconnaissant de signaler à ces deux équipes que faute de leur lancer un défi, étant aux prises avec les Boches, qui trouvent nos ballons plutôt périlleux et durs... nous accepterions volontiers un ballon, de football rugby de préférence, ou d'association (nous jouons les deux). Je ne suis que maréchal des logis !... mais j'ai l'honneur d'être capitaine d'une des deux équipes des sections de munitions du 21^e d'artillerie — au front.

A. BIERGEON,
maréchal des logis vaguesmestre.

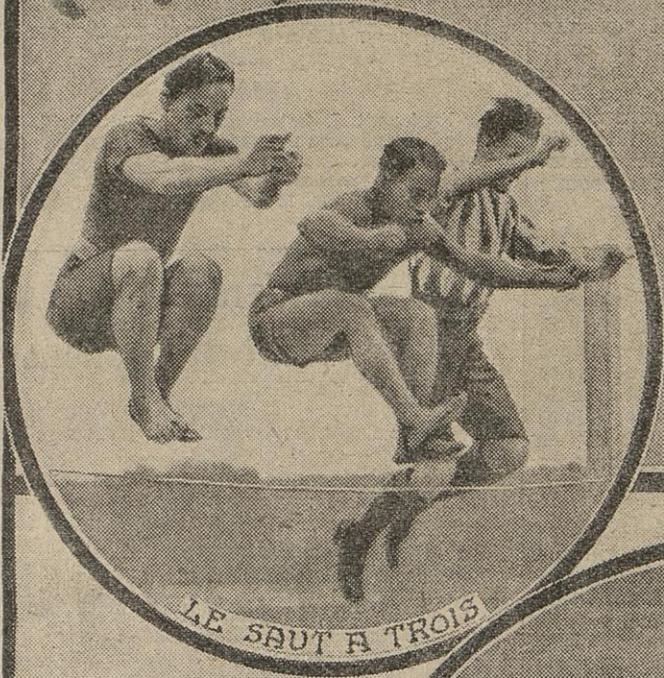
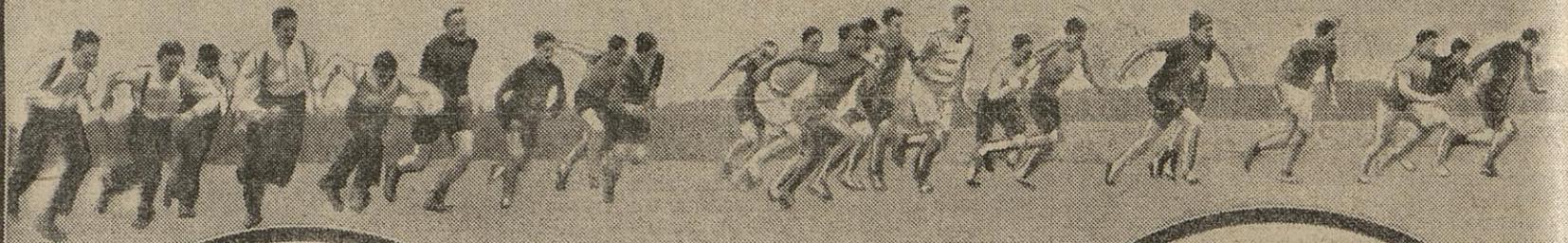
L'Auto a eu le premier l'idée de demander des ballons pour les footballeurs qui sont sur le front: nous recevions de notre confrère, il y a quelques jours, une lettre de laquelle nous détachons le passage suivant :

Vous savez que le contingent le plus solide de toutes nos armées est composé de cette jeunesse qui se livre, avant la guerre, aux exercices sportifs et qui ne demande encore, pour se distraire entre les combats, qu'à s'y livrer à nouveau. La grande et unique distraction pour elle, c'est le ballon de football (ballon ovale pour le football rugby et ballon rond pour le football association).

En nous adressant à nos lecteurs nous savons que notre appel sera entendu; qu'ils nous envoient des ballons ronds de préférence. L'Auto et Excelsior se chargeront de les faire parvenir aux joueurs actuellement aux armées.

La Préparation des Futures Classes

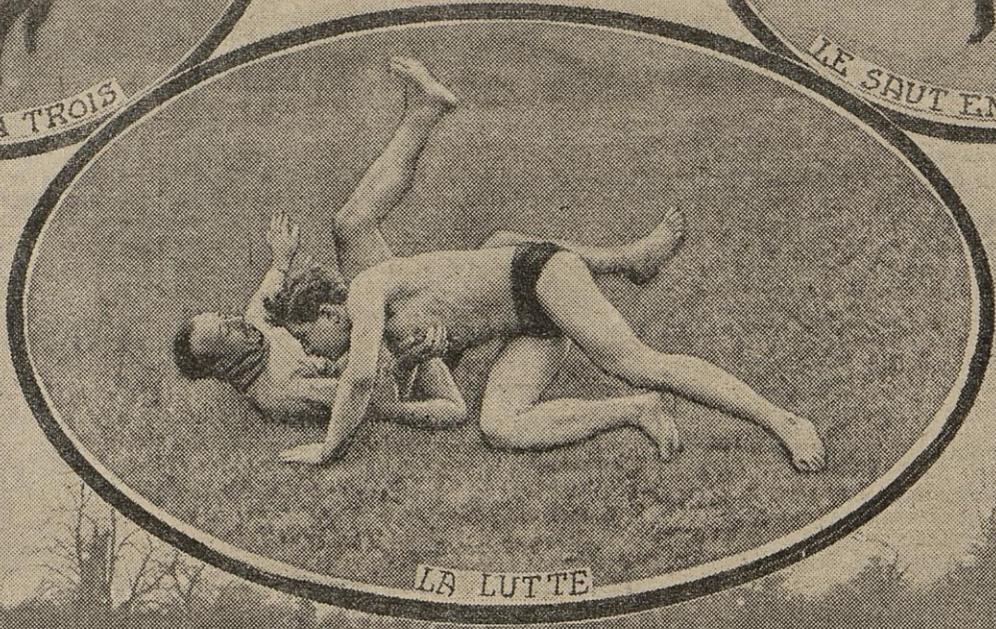
LE DEPART DU GROSS COUNTRY



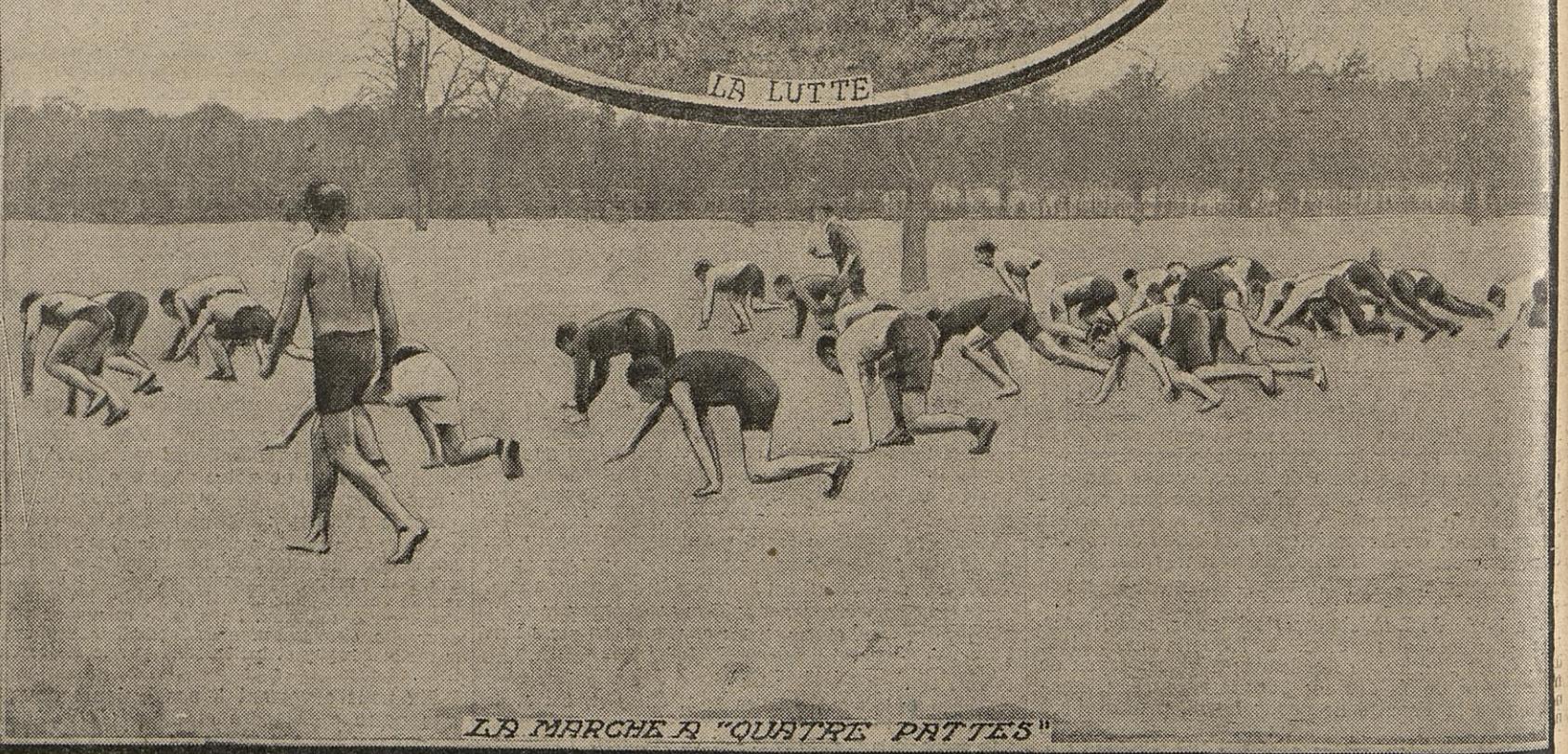
LE SAUT A TROIS



LE SAUT EN HAUTEUR



LA LUTTE



LA MARCHÉ A "QUATRE PATTES"

Le Comité d'Education Physique de la région de Paris avait organisé hier, à la Boulie, toute une série d'épreuves sportives qui ont obtenu le plus vif succès. Nous publions ici plusieurs instantanés pris pendant l'exécution des différents exercices et concours.

M
Re
Les
mé le
d'escad
bre, à
de chas
il étai
M. Fra
critique
fantasie
tombé
Les
niale, u
114° ter
raire P
79° d'in
d'infant
17 nove
Zillebek
Les
en Belg
Lembeze
ses bles
le mém
Légion
Fartiller
Khenitr
Antoine
mandan
au cham
Metteat
12 nove
de Hart
pital, à
terte, t
(Couron
Les s
7° comp
de la C
Salles.
nour, b
pital de
Dottfus
nour, l
Paul V
6 déce
Le su
Arviller
de l'enc
Dancou
la forêt
officier
ton, em
militair
d'aviati
12 déce
— Le
devant
— Le
Hervier
blessé p
traiteme
— Le
l'ordre
duc et c
cesse A
Nous
Du bi
Pereire;
De la
château
De M
France
âge de
De M
De M
de la
conseil
d'homé
en son
De M
Humber
nées);
Du M
Légion
De M
Rome,
cinquant
De M
du septi
Société
De M
Franklin
M. Cha
cier de
(Vienne
De M
la Légion
Du R
Petites-
année;
De M
dix ans
Mo
On a
de l'Ac
de soix
séance
mardi
de la
Le d
1836.
en 186
succes
cine et
en 188
en tout
gnie d
Elu
dans t
porté

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les commandants : Claude Logerot, du 312^e d'infanterie, tué le 17 novembre, à l'assaut de Chauvencourt; Viallet, chef d'escadron au 45^e d'artillerie, à Orléans, tombé le 23 septembre, à Bourguille, en Argonne; Jean René, du 27^e bataillon de chasseurs alpins, tué au combat de Dieuze, le 20 août. Il était le frère de Mlle René, la célèbre harpiste, et de M. François René, notre distingué confrère de la Revue critique des idées et des livres; Léon Renon, du 156^e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, glorieusement tombé en octobre 1914, à Fricourt (Somme).

Les capitaines : Pierre Reynaud, du 4^e d'infanterie coloniale, tué le 4 octobre, à Primay (Marne); André Michel, du 114^e territorial, décédé le 26 novembre, à l'hôpital temporaire Pauchet, à Amiens; Pierre-Charles-Casimir Charpin, du 79^e d'infanterie, tué à l'ennemi; Arsène Berger, du 158^e d'infanterie, commandant le 1^{er} bataillon, mort à Ypres, le 17 novembre; Thomassin, du 7^e régiment de hussards, tué à Zillebeke, le 11 novembre.

Les lieutenants : Joseph Chanabier, du 3^e zouaves, mort en Belgique, chevalier de la Légion d'honneur; Christian Lembzal, du 1^{er} tirailleurs algériens, décédé des suites de ses blessures à Dunkerque; Boyer, du même régiment, tué le même jour, à Zillebeke; Charles Ancelle, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur des arts et manufactures, de l'artillerie du 4^e groupe d'Afrique, tué glorieusement à Khenifra (Maroc), le 3 novembre, âgé de trente-neuf ans; Antoine Cartier, du 28^e bataillon de chasseurs alpins, commandant la section des mitrailleuses, tombé glorieusement au champ d'honneur, dans les Vosges, le 30 octobre; Robert Mellet, du 60^e de ligne, tué près de Vic-sur-Aisne, le 12 novembre, à l'âge de vingt-sept ans; chevalier Guillaume de Harlez, de l'armée belge, blessé et décédé dans un hôpital, à Calais, le 1^{er} décembre; Hartmann, du 168^e d'infanterie, tombé glorieusement à la bataille de Champenoux (Couronné de Nancy), le 11 septembre.

Les sous-lieutenants : Jean Morisque, du 97^e de ligne, 7^e compagnie, tombé glorieusement le 1^{er} septembre, au col de la Chipotte (Vosges), âgé de vingt-quatre ans; Xavier Salles, du 166^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, blessé mortellement au fort de Troyon, décédé à l'hôpital de Verdun le 16 septembre, âgé de vingt ans; Georges Dufus, du 76^e d'infanterie, fils de M. Jules Dufus, ingénieur, tué le 22 août près de Longwy (Meurthe-et-Moselle); Paul Villate, du 7^e génie, tué dans la forêt d'Argonne, le 6 décembre.

Le sergent Edouard Laurent, du 115^e de ligne, tué à Arvillers, près du Quesnoy (Somme), le 23 novembre, âgé de trente-cinq ans; Henri Roux, qui accompagnait l'aviateur Dancourt dans son raid en Turquie, tué dernièrement dans la forêt d'Appremont; Erich de Richouffle de Mantin, élève officier au 128^e d'infanterie, grièvement blessé devant Vitton, emmené prisonnier et mort le 15 septembre à l'hôpital militaire de Sarreguemines; Pierre-Roger Jourdain, du parc d'aviation de Saint-Cyr, fils du peintre bien connu, mort le 12 décembre.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le lieutenant André Fabre, du 21^e dragons, a été blessé devant Messines, le 4 novembre.
Le médecin aide-major de 1^{re} classe des troupes coloniales Herrier, fils du professeur honoraire au lycée Condorcet, a été blessé près de Reims, le 15 novembre. Il a été opéré et est en traitement à Epernay.
Le lieutenant de Noailles, du 15^e dragons, qui a été cité à l'ordre du jour, est le comte Mathieu de Noailles, second fils du duc et de la duchesse de Noailles, décédés, et le mari de la princesse Anna de Brancovan, la potesse réputée.

NECROLOGIE

NOUS APPRENNONS LA MORT :

Du baron de Ravinel, décédé en son domicile, 111, boulevard Pereire;
De la vicomtesse de Vaulogé, née de Menou, décédée dans son château de Vaulogé (Sarthe), le vendredi 11 décembre;
De Mme Paillet-Esnault, femme du caissier de la Banque de France à Blois, décédée dans cette ville à l'hôtel de la Banque, âgée de quarante-quatre ans;
De M. Emmanuel Pannetier de Milville, de passage à Paris;
De M. Léon Molinos, ancien président et président d'honneur de la Société des Ingénieurs civils de France, président du conseil de la Société des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt et de la Compagnie des Phosphates de Gafsa, décédé en son hôtel, 15, rue Eugène-Flachat, le 11 décembre;
De Mme Ferdinand Humbert, femme du peintre Ferdinand Humbert, membre de l'Institut, décédée à Cambou (Basses-Pyrénées);
Du lieutenant-colonel Messier de Saint-James, officier de la Légion d'honneur;
De M. Angelo Celli, professeur d'hygiène à l'Université de Rome, député du Parlement italien, décédé à Rome, à l'âge de cinquante-sept ans;
De M. C. A. Pougy, avocat à la cour d'appel, maire-adjoint du septième arrondissement de Paris, vice-président général de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871;
De Mme Bert, née Aubert, décédée en son domicile, 3, rue Franklin, à l'âge de soixante-sept ans. Elle était la femme de M. Charles Bert, lieutenant-colonel d'artillerie territoriale, officier de la Légion d'honneur. L'inhumation aura lieu à Poitiers (Vienne);
De Mme la générale Leroy, veuve du général, commandeur de la Légion d'honneur, décédée à Dijon, le 7 décembre;
De R. P. Irénée Chauvot, dominicain, fondateur directeur des Petites-Fleurs du Rosaire, décédé dans sa soixante-quinzième année;
De M. Henri Salottes, décédé à Pau, à l'âge de soixante-dix ans;

Mort du docteur Charles Perier

On annonce la mort de M. Charles Perier, président de l'Académie de médecine, décédé hier matin, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il présidait encore les dernières séances de l'Académie et comptait prendre la parole mardi prochain au cours de la séance publique annuelle de la Compagnie.

Le docteur Charles Perier était né à Paris le 20 mars 1836. Docteur en 1864, agrégé à la Faculté de Paris en 1866, médecin des hôpitaux en 1872, il fut attaché successivement comme chirurgien à l'hôpital de Lourcine en 1878, à la Salpêtrière en 1877, à Saint-Antoine en 1880 et à Lariboisière en 1888. Il avait été nommé entre chirurgien des chemins de fer de la Compagnie du Nord.

Elu membre de l'Académie de Médecine en 1890, dans la section de pathologie chirurgicale, il avait été porté à la présidence pour l'année courante.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

LA MATINEE D'HIER

Sur l'affiche de la Comédie-Française, le Cid a pris la place d'Horace, qui fut représenté comme spectacle de réouverture. Une salle comble a fêté M. Albert Lambert, Rodrigue émouvant et vaillant, ainsi que Mme Segond-Weber, Chimène pathétique et hautaine. L'on prépare, dans la Maison de Molière, une reprise de la Fille de Roland, de M. Henri de Bornier. Pourquoi n'y monterait-on point la pièce de Charles Dumas qui avait été reçue à l'Odéon par Antoine, et où vibre la sensibilité aiguë et dolente du poète « follement brave » de l'Eau Souterraine.

A l'Opéra-Comique, la Vivandière, avec Mme Delna et M. Jean Périer, a réalisé la recette maximum. La salle Favart donnera, à partir du 20 décembre, quatre représentations par semaine. Il est donc probable que les ouvrages du répertoire seront de nouveau à l'honneur et au succès.

Sous la direction précise et nuancée de M. Camille Chevillard, les Concerts Colonne-Lamoureux ont exécuté l'ouverture de Patrie, la délicate suite de Fauré pour Pelléas et Mélisande, une brillante suite wallonne du belge J. Jougen, Sauge fleurie de d'Indy et la grandiose symphonie en ut mineur de Saint-Saëns. Il faut souhaiter que bientôt soient jouées les Heures Dolentes, de Gabriel Dupont. Cet hommage est dû au musicien subtil et puissant qui est mort le jour de la mobilisation, après une longue agonie, dont il a transcrit musicalement les affres dans quelques-unes de ses pièces pour orchestre.

Au Châtelet. — M. Fontanes, directeur du Châtelet, pour venir en aide à son personnel, vient de décider d'organiser, pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, quelques représentations de Michel Strogoff, de Jules Verne et d'Ennery. Ces représentations seront données aux dates suivantes : Jeudi 24 décembre, soirée; vendredi 25, samedi 26, dimanche 27, matinée et soirée; mardi 29, matinée; jeudi 31 décembre, vendredi 1^{er} janvier, samedi 2, dimanche 3 janvier 1915, matinée et soirée.

Pour les réfugiés de Meurthe-et-Moselle. — Une matinée au profit des réfugiés de Meurthe-et-Moselle aura lieu demain à cinq heures, au théâtre de la Chanson, obligeamment prêté par son directeur, M. Emile Wolf.

Répondant à l'appel que leur a adressé leur camarade M. Dominique Bonnaud, de passage à Paris, tous les chansonniers et les poètes de la Bulle viendront y chanter leurs plus récents couplets, leurs derniers chants de bataille. On y entendra MM. G. Arnould, G. Balha, H. Fursy, E. Enthoven, Vincent Hyspa, Tourtal, Paul Weil, la divette Reine Derna dans un rondeau circonstancé et naturellement M. Dominique Bonnaud.

Le produit de cette matinée sera remis le lendemain entre les mains de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, par M. Bonnaud lui-même, à Nancy.

Première matinée Yvette Guilbert. — Salle Gaveau, samedi 19 décembre, à 3 heures. Au programme : La Brabançonne et la Marsillaise, par M. Noté; Le Carillonneur, par M. Ghasne; Deux airs anciens par Mlle Marié de l'Isle. Mme Yvette Guilbert fera entendre pour la première fois des Chansons de nos soldats de France (quinzième et dix-huitième siècles).

DANS LA MARINE

Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Commandeur. — Le capitaine de vaisseau Delage.
Officiers. — Le capitaine de vaisseau Varney.
Les capitaines de frégate Rabot, Kerros et Grellier.
Les lieutenants de vaisseau Delaby, Eno, Serleyx, réserve; Revel, résidence fixe; de Ribet, de Monts de Savasse, Durand-Gasselin, Lucas, Lorin, Monnot, de Meynard, Bordenet.
Le médecin en chef Seguin; les médecins principaux Petit-Dutilleul, réserve; Lifran; les médecins de 1^{re} classe, de réserve, Taburet, Le Marhadour et Plouzané.
L'officier des équipages Belland, réserve.
Chevaliers. — Les lieutenants de vaisseau Cantener, Pinguet, Gouin, de Roucy, Cayrol, Antoine, Bayle, Soulié, de Malherbe, réserve; Lefranc.
Les enseignes de Lambertye, réserve; de Blois, réserve; Dunoyer de Noirmont, réserve; de Blic, réserve; Bonneau, Duparc, réserve; Melchior, réserve; de Cornulier-Lucinière, réserve; Hillairet, Humbert, Poulain, réserve; Poisson, réserve; Vieilhomme, réserve; Pion, réserve; Contamin-Cigli, réserve.
Les officiers des équipages Le Pannéer, Le Roux, Millour, Larroque, Souben, Ramette, Péronnet, Morin, Devise, Seveno, Loursel, Raoul, Bonomet, Le Gall, Iau, Louvart.
Les commissaires de 1^{re} classe Douillard et Bellanger de Rebourseaux.
Les médecins de 1^{re} classe Lancelin, Lefebvre, réserve; Dupin, réserve; Mielvayne, réserve; Marin.
L'aumônier du 2^e régiment de fusiliers marins Le Helloco.
Les premiers maîtres des équipages Amade, Caroff, Lizet, Colanap, Le Masson, Celton, Jégo, Le Breton, Fabre, Urvoy et Lachuer.

Nouvelles diverses

PARIS. — Excavation dans une cave. — Une excavation s'est produite, hier matin, dans une cave, 64, avenue du Maine. Mme Jeanne Lebaillly, trente-deux ans, demeurant 49, rue Pernéty, qui se trouvait à ce moment dans la cave, est tombée dans l'excavation et s'est blessée. Les services compétents ont été avisés en vue des mesures à prendre.

La crue de la Seine. — On annonce une petite crue de la Seine pour aujourd'hui ou demain. Petites montées sur l'Yonne supérieure et la Marne, à Chaligny.

Communiqués

Une distribution de jouets, de vêtements et de livres aux réfugiés belges et français sera faite le dimanche 27 décembre au théâtre Réjane.
La municipalité d'Asnières et les artistes qui habi-

tent cette ville offriront, le samedi 26 décembre, une matinée gratuite aux enfants des mobilisés et des réfugiés.

Les comptoirs de la Ligue pour le Relèvement des Industries rurales et agricoles seront ouverts à partir du 15 décembre (35 rue Vaneau).

L'arbre de Noël de l'Association d'Alsace-Lorraine se dressera le 25 décembre à la mairie du X^e arrondissement. La distribution de jouets sera étendue aux petits Belges.

L'ouverture des magasins ouvriers de l'Œuvre des Crèches parisiennes vient d'avoir lieu 40, avenue des Champs-Elysées, au milieu d'une affluence considérable.

L'École de Législation professionnelle (16, rue de l'Abbaye) fera la reprise de ses cours le lundi 4 janvier 1915.

ACHAT très cher BIJOUX RENÉ DAVID 23, rue Trouchet

LES FOURRURES EN SOLDES

s'enlèvent rapidement
A LA MANUFACTURE DE FOURRURES
66, boulevard de Sébastopol, Paris.

Occasions exceptionnelles en vêtements astrakan, loutre, etc., parures en skunks, hermines, renards, martres, opossum et quantités de fourrures déclassées à très bas prix. Ouvert les dimanches et fêtes. Catalogue franco.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

ASPIRINE

"Usines du Rhône"
Origine exclusivement Française.

EN VENTE
LECTURES POUR TOUS
Superbe Numéro de
NOËL
Couverture en Couleurs.

TROIS SONNETS INÉDITS
PAR EDMOND ROSTAND.
INTERVIEW DU PREMIER
MINISTRE BELGE-NOËL
DANS LES TRANCHÉES -
LES HYMNES des ALLIÉS,
ETC., ETC.

TOUTES LES ACTUALITÉS
DE LA GUERRE
par le Texte & par l'Image
50c

LES T.O.S DOCUMENTS INDISPENSABLES

sont les
3 Numéros complémentaires d' "EXCELSIOR"

Le PREMIER NUMERO contient de façon claire et précise les prodromes de la guerre. C'est le résumé du Livre jaune.

Les DEUX AUTRES remplacent tous les numéros épuisés du mois d'août.

Ces trois numéros permettent à tous ceux qui ont commencé ou voudront commencer la collection d' "Excelsior" de la guerre, à partir du 4^{er} septembre, d'avoir la documentation la plus complète sur la guerre.

Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès à présent, seront envoyés franco, dès les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 30.

La collection complète depuis le 4^{er} septembre est envoyée franco, contre 0 fr. 40 par numéro demandé.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voimard.

LES RUSSES AUTOUR DE CRACOVIE



UNE PIÈCE EN POSITION



DANS UNE TRANCHEE

Au nord de Cracovie, l'avance russe continue avec succès. Les combats d'artillerie et d'infanterie se succèdent et redoublent d'intensité. Une grande bataille est même engagée autour de la ville depuis plusieurs jours. On annonce aussi que les canons de la forteresse y prennent part.